

LES EFFETS STYLISTIQUES DES ONOMATOPEES DE CHOC
DANS LA BANDE DESSINEE

LES EFFETS STYLISTIQUES DES ONOMATOPEES DE CHOC
DANS LA BANDE DESSINEE

par

KRYSTYNA H. PRUSIK B.A. (London), M.ès L. (Paris)

Thèse présentée

à la Faculty of Graduate Studies

en vue d'obtenir le grade de

Master of Arts

McMaster University

Septembre 1974

MASTER OF ARTS (1974)
(Romance Languages)

McMASTER UNIVERSITY
Hamilton, Ontario

TITLE: Les Effets Stylistiques des Onomatopées de Choc dans la Bande
Dessinée

AUTHOR: Krystyna H. Prusik B.A. (London), M.ès L. (Paris)

SUPERVISOR: Professor W. N. Jeeves

NUMBER OF PAGES: v , 81

ABSTRACT: Une analyse des créations onomatopéïques de choc dans la
bande dessinée SPIROU

Nous tenons à exprimer notre vive reconnaissance à Monsieur le Professeur W. N. Jeeves dont les conseils et les commentaires éclairés nous ont beaucoup aidé dans l'élaboration de ce travail.

Liste des Abréviations

- S.1. Spirou N^o. 1734., 8-7-1971
- S.2. Spirou N^o. 1735, 15-7-1971
- S.3. Spirou N^o. 1736, 22-7-1971
- S.4. Spirou N^o. 1737, 29-7-1971

T A B L E D E S M A T I E R E S

	<u>Page</u>
I. PRESENTATION DU SUJET	1
(i) Définition de la Bande Dessinée	5
(ii) Définition de l'Onomatopée	10
(iii) Le Matériel Utilisé	14
(iv) La Méthode de Travail	17
II. LES ONOMATOPEES RELEVÉES	23
(i) Rencontre de deux objets durs	25
(ii) Fracture	40
(iii) Rencontre et Fracture	42
(iv) Rencontre d'un objet dur et d'un objet moins dur	46
(v) Objet dur qui pénètre un objet moins dur	51
(vi) Objet entrant dans un liquide	53
(vii) Explosion	
a) L'explosion elle-même	57
b) Explosions causées par des instruments divers	59
(viii) Cahotement de voiture	62
III. L'INFLUENCE DE L'ANGLAIS DANS LA BANDE DESSINÉE	66
IV. EFFETS SEMIOTIQUES	69
V. CONCLUSION GÉNÉRALE	75
BIBLIOGRAPHIE	79

CHAPITRE I

PRESENTATION DU SUJET

"La stylistique recouvre tout le domaine de la langue, et un exposé de stylistique peut être conçu en fonction des divisions traditionnelles de la grammaire: phonétique, morphologie, lexicographie, syntaxe, structure de l'énoncé".¹

"A des monographies d'auteurs il faut préférer des monographies de procédés, étudier par exemple, soit d'une façon générale, soit au moins dans une littérature, dans une époque, dans une école, tel aspect du style....C'est en étudiant ainsi des chapitres de la stylistique et non pas en enquêtant sur des auteurs qu'on peut espérer faire avancer la science".²

Sans pouvoir prétendre "faire avancer la science", nous aimerions adopter la méthode de travail proposée par Marouzeau - un aspect du style dans une littérature, - en posant notre choix de sujet de mémoire sur les effets stylistiques des onomatopées de choc dans la bande dessinée. De cette manière notre étude portera sur l'aspect phonétique dans une littérature populaire. C'est seulement en suivant les conseils de Marouzeau que nous pouvons espérer arriver à une étude quelque peu cohérente.

¹J. Marouzeau, Précis de Stylistique Française, Paris: Masson et Cie, 1969, p. 20.

²Ibid., p. 22.

Le domaine choisi nous paraît relativement peu exploré. La plupart des oeuvres consultées décrivent soit l'histoire de la bande dessinée, soit la structure et séquence des images. Quant au langage des bandes dessinées, il s'agit presque exclusivement du langage des images, de l'aspect sémiotique, et non pas de l'aspect phonétique.

Or, Gérard Blanchard nous signale que "La bande dessinée contemporaine révèle la valeur des mots, leur saveur, leur couleur, leur forme, leur place".³ Jacques Marny nous fait savoir à propos du bruitage dans la bande dessinée: "C'est . . . dans ce domaine que l'imagination créatrice des scénaristes s'est le plus déchaînée. Le vocabulaire des chocs, notamment, est d'une somptuosité rare".⁴

L'importance des onomatopées de choc dans la bande dessinée est indéniable. L'importance de la bande dessinée elle-même n'est pas à négliger. Selon Jean-Claude André: "La bande dessinée fait partie intégrante de la vie moderne, c'est une vérité d'expérience".⁵ Pour les organisateurs d'une exposition sur la bande dessinée à la "Art Gallery of Hamilton" c'est: "a popular art form".⁶ "Son immense diffusion n'a eu d'équivalent dans aucune autre forme d'expression, artistique ou

³Gérard Blanchard, La Bande Dessinée, Paris: Verviers, Gérard et Cie, 1969, p. 283.

⁴Jacques Marny, Le Monde Etonnant des Bandes Dessinées, Paris: Le Centurion, 1968, p. 240.

⁵Jean-Claude André, "Esthétique des Bandes Dessinées", Revue d'Esthétique, XVIII (1), 1965, 49.

⁶Art Gallery of Hamilton, Structure of the Comics, 21 February - 17 March 1974.

littéraire",⁷ constate Pierre Couperie. Pierre Fresnault-Deruelle va encore plus loin lorsqu'il écrit: "La bande dessinée nous paraît être un des domaines les plus importants de la littérature mondiale; que l'on songe aux centaines de millions de lecteurs qui, chaque jour, achètent leur journal dans lequel la bande dessinée trouve à leurs yeux et aux nôtres, une place de choix".⁸

Cette grande diffusion de la bande dessinée entraîne une profusion d'onomatopées auprès des lecteurs. "Le développement et l'invasion des bandes dessinées ont imposé rapidement au grand public un langage nouveau, celui des bulles ou ballons avec leur cortège de plus en plus tonitruant d'onomatopées et d'effets sonores".⁹



Il existe entre ces deux éléments, bande dessinée et onomatopée, une interrelation et interdépendance étroites. Les auteurs de bandes dessinées en sont conscients à tel point que deux d'entre eux, Gotlib et Goscinny, ont créé une courte bande dessinée sans paroles, mais avec un maximum d'onomatopées, qui colorent l'histoire. Nous reproduisons cette page, publiée d'abord dans Pilote et issue, dans notre cas, de La Bande Dessinée de Gérard Blanchard afin de montrer l'importance essentielle de l'onomatopée dans la bande dessinée contemporaine:




⁷ Pierre Couperie et al., Bande Dessinée et Figuration Narrative, Paris: Musée des Arts Décoratifs, 1967, p. 4.



⁸ Pierre Fresnault-Deruelle, La Bande Dessinée, Paris: Hachette, 1972, p. 12.

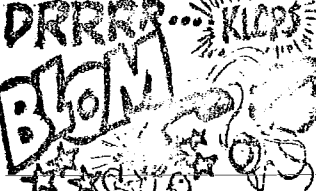

⁹ Robert Benayoun, Le Ballon dans la Bande Dessinée, Paris: André Balland, 1968, p. 5.

PILOTE (MATIN!) OUVRE POUR VOUS :
les DINODOSSIER de GOLLIB & GOSCINNY

<p>«Une chronotrope est un mot dont le son imite celui de l'objet qu'il désigne» (L'ARLESCIN) ET A NOS CÔTÉS, AUTELAS DE GRANDES DESSEINÉES, UTILISONS BEAUCOUP CES CHRONOTROPIES. NON SEULEMENT NOUS ESSAYONS D'IMITER LES BRUITS, MAIS AUSSI DE LES SUIVRE PAR LA ROUTE DES LETTRES. VOUS PUEZ COMPRENDRE...</p>	<p>NOUS ALLONS VOUS MONTRER LE SEUL D'UN MONSIEUR QUI REÇOIT UN COUP DE TÉLÉPHONE.</p> 	<p>DRING DRING</p> 
--	--	--

<p>RING DRING - DRING - DRING - DRING</p>  <p>SPLACH SPLACH SPLACH</p>	<p>FLOUP</p>  <p>SPLACH SPLACH SPLACH</p>	<p>BOM</p>  <p>SPLACH SPLACH</p>
---	--	--

<p>DRING</p>  <p>DRING</p>	<p>CRASH BRANG</p>  <p>BINGE BRANG</p>
--	---

<p>DRRRR... KLOPS</p> <p>BION</p> 	
---	--

© Dargaud S.A. Éditeur

Nous espérons avoir ainsi justifié le sujet de notre travail de recherche.

(i)

Après cette brève introduction nous aimerions passer en revue les interprétations que donnent de la bande dessinée et du mot "onomatopée" les principaux linguistes dans ces domaines, afin de bien déterminer la portée ainsi que la signification de notre sujet.

Nous commençons donc par la bande dessinée. A l'exposition sur les bandes dessinées à la "Art Gallery of Hamilton" on nous informe: "Comics tell a story by using two means of expression, DRAWING and WRITING, to create one total image of place, time and action".⁶ Jacques Sadoul écrit à propos de la bande dessinée: "Si nous cherchons à la définir nous dirons qu'il s'agit d'un récit en images où le texte est inclus dans le dessin (le plus souvent dans une bulle)".¹⁰ Francis Lacassin décrit la bande dessinée comme un "récit en images inanimées dont les personnages s'expriment par des dialogues écrits dans des ballons".¹¹ Ces trois définitions correspondent à celle qui figure dans le Dictionnaire de Mots Nouveaux de Pierre Gilbert: "série de dessins, dont chacun est accompagné d'un texte bref (souvent présenté dans un ballon) et dont l'ensemble constitue un récit publié soit dans un illustré soit sous forme de livre".¹²

Le terme français de "bande dessinée" nous paraît plus apte que le terme anglo-américain de "comic-strip", le premier étant plus

¹⁰ Jacques Sadoul, L'Enfer des Bulles, Paris: Pauvert, 1968, p. 5.

¹¹ Francis Lacassin, "Rien n'est vrai tout est permis", Les Lettres Françaises, Vol.1138, 30 juin - 6 juillet 1966.

¹² Pierre Gilbert, Dictionnaire des Mots Nouveaux, Paris: Hachette-Tchou, 1971, p. 46.

universel. L'origine du terme anglais montre l'origine de la bande dessinée elle-même. Francis Lacassin nous informe que "pendant la première moitié de son existence la bande dessinée a seulement exercée une fonction comique".

Depuis, son champ d'intérêt s'est considérablement élargi, le terme anglais d'origine étant retenu. "A l'origine, les bandes dessinées étaient essentiellement humoristiques(d'où l'appellation de comics qui leur fut très tôt décernée) mais bientôt s'établit une grande variété de thèmes: la féerie, le suspense, les récits mythologiques et même la science-fiction firent tour à tour leur apparition".¹³

Roger Gay ajoute à cette liste

"child life and adventure, family life, crime and adventures with the law, sports and adventure, supernatural adventure, animated cartoons, general adventure, burlesque and miscellaneous".¹⁴

Quant à l'histoire de la bande dessinée, Jacques Marny la fait remonter jusqu'au Moyen Age: "La plus grande bande dessinée du monde n'est-elle pas la tapisserie de Bayeux, qui raconte sur soixante-dix mètres, en séquences successives, l'épopée des chevaliers normands?"¹⁵ Gérard Blanchard va encore plus loin en la faisant remonter aux reliefs égyptiens et aux peintures dans les cavernes.¹⁶ Il faut cependant

¹³ Couperie, Bande Dessinée et Figuration Narrative, p. 23.

¹⁴ Roger Gay, "A Teacher Reads the Comics", Harvard Educational Review, VII, N° 2, March 1937, p. 202.

¹⁵ Marny, Le Monde Etonnant des Bandes Dessinées, p. 34,36.

¹⁶ Blanchard, La Bande Dessinée.

signaler que ces deux linguistes font exception à l'interprétation traditionnelle de la bande dessinée, dont ils restent néanmoins conscients: "Les historiens de la bande dessinée font remonter la première bande dessinée moderne à 1889 pour la France avec 'La Famille Fenouillard'; première histoire à suivre, et à 1895 pour les Etats-Unis avec le 'Yellow Kid', première histoire à ballon". "Il y a plusieurs définitions possibles de la bande dessinée. La plus commune restreint ce terme à ne désigner que les histoires en images de style américain qui ont vu le jour à la fin du siècle dernier, dans les journaux d'outre-Atlantique et se sont perfectionnées sous l'influence du cinéma..." Dans les deux citations ci-dessus, nous nous permettons de souligner les mots-clés.

Dans la citation précédente Gérard Blanchard parle de l'influence du cinéma sur la bande dessinée. Ces deux arts ont évolué ensemble. Le cinéma a l'avantage de présenter le mouvement, la parole et les effets sonores d'une manière naturelle. La bande dessinée vise à "donner au lecteur l'illusion du mouvement".¹⁷ Elle y réussit. "Plus encore que l'image, la succession d'images, c'est-à-dire l'apparence du mouvement, a définitivement acquis un immense pouvoir de séduction sur les foules".¹⁸ Tout comme au cinéma, "Il s'agit avant tout de traduire des actions dramatiques dans leur déroulement".¹⁹

¹⁷ Marny, Le Monde Etonnant des Bandes Dessinées, p. 261.

¹⁸ Michel Caen, "Comic Strip et Celluloïde", Les Lettres Françaises, Vol.1138, 30 juin - 6 juillet 1966.

¹⁹ André, "Esthétique des Bandes Dessinées", Revue d'Esthétique, XVIII (1), 49.

En ce qui concerne le son, il n'y a pas de reproduction acoustique directe possible. Les auteurs se contentent donc d'une représentation graphique des sons voulus. Normalement la parole est placée dans un ballon. Voici la définition de ce terme d'après les organisateurs de l'exposition sur la bande dessinée à la "Art Gallery of Hamilton": "The balloon is a special bubble shaped frame that separates the dialogue text from the drawn image. It functions as a frame within a frame creating a conventional space that unites word and image....The tail of the balloon indicates which character is speaking".⁶

Pierre Fresnault-Deruelle la définit d'une manière semblable: "Le ballon se présente sous la forme d'un texte enfermé dans un volume délimité par une ligne continue englobant la totalité des caractères typographiques représentant les paroles dites par le protagoniste dont il est question. Cette ligne et le volume défini par elle constituent le ballon. Celui-ci est relié à la bouche du protagoniste par un appendice permettant de lui attribuer les paroles prononcées".²⁰ Dans les premières histoires à dessin le dialogue était placé sous l'image. Or, comme le dit Jean-Claude André: "Placer les paroles sous le dessin revient à couper l'action. Aussi, la solution apportée par le ballon est-elle très commode: la parole est là quand il faut, se mêlant aux autres actes et la plénitude réaliste de l'atmosphère est alors retrouvée".²¹ Dialogue et image se trouvent réalisés simultanément

²⁰ Pierre Fresnault-Deruelle, "Le Verbal dans les Bandes Dessinées", Communications, N° 15, 1970, p. 146, note 1.

²¹ André, "Esthétique des Bandes Dessinées", Revue d'Esthétique, XVIII (1), p. 54.

comme au cinéma et dans la vie. Le ballon n'est nullement une invention moderne et l'on en faisait déjà usage au Moyen Age. En parlant du manuscrit de l'Apocalypse (v.1230) de la Trinity College Library à Cambridge, Gérard Blanchard écrit: "Le miniaturiste anglais remplace les traditionnelles trompettes des anges de l'Apocalypse par celles des ballons dont la signification est la même que celle des ballons de nos bandes dessinées: les paroles visualisées".²² Les sons, dans un film, ne se limitent pas seulement au dialogue. Le bruitage joue un rôle très important en créant l'ambiance d'une scène et en montrant la force ou douceur de divers effets sonores. Les bruits sont situés dans ce que Pierre Fresnault-Deruelle appelle "les ballons-zéro". Les ballons-zéro se manifestent dans le dessin par la présence d'un texte non-entouré....'Le bruit' du ballon-zéro se caractérise par son aspect diffus, envahissant, échappant plus ou moins au domaine des choses contrôlables; ces bruits sont en liberté dans l'atmosphère (hors des ballons)".²³

C'est l'interprétation phonétique de ces bruits que nous comptons étudier au cours de cette étude.

²² Blanchard, La Bande Dessinée, p. 32.

²³ Fresnault-Deruelle, La Bande Dessinée, p. 34.

Passons maintenant à la deuxième partie de notre analyse du sujet de ce travail, l'onomatopée.

Nous avons déjà parlé de la nécessité de reproduire le bruitage dans la bande dessinée: c'est que dans l'univers de la bande dessinée: "Nous avons affaire à un monde brutal où les coups, les cris, les chocs et les explosions sont le lot quotidien des personnages mis en scène".²⁴ C'est à cause de ce monde bruyant de la bande dessinée et pour le transmettre au lecteur d'une façon imaginative que la bande dessinée a créé: "un langage propre orienté uniquement vers la transcription des phénomènes du monde sonore en tant que tels; clac , plop , klomp , bawoing , etc."²⁵

Ces "mots", contiennent phonétiquement un élément quasi sémantique, puisque leur son évoque un certain type de bruit. "Dans toutes les langues actuellement parlées sur la terre les éléments phoniques, phonèmes, accents, tons, etc., n'ont d'une manière générale aucune valeur sémantique propre....Mais si toutes les langues sont ainsi essentiellement composées d'éléments phoniques sémantiquement inertes, il y a pourtant dans chacune un certain nombre de mots qui font onomatopée, c'est-à-dire qui, par leurs phonèmes, imitent les bruits de la nature ou les rappellent en quelque manière".²⁶ Ceux-ci sont facilement compréhensibles puisqu'ils sont créés de sons très élémentaires qui imitent les bruits. "Les sons peuvent servir à constituer des mots rudimentaires, intelligibles même à qui ne connaît pas la langue de celui qui les emploie. Telles sont les onomatopées par lesquelles on suggère l'idée d'un choc: pan! poum! pif! plouf! toc! clic-clac! vlan! d'un grattement: cric crac! grr! d'un tremblement: brr! trr! d'un

²⁴Pierre Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue: Les Onomatopées dans la Bande Dessinée", Les Cahiers de Lexicologie, No 1, 1971, p. 85.

²⁵Ibid., p. 80.

²⁶Maurice Grammont, Traité de Phonétique, Paris: Librairie Delagrave, 1965, p. 377.

mouvement de fuite ou d'échappement brusque: pst! ksst! ftt! de résonances diverses: ronron! ding dong! boum boum! ran plan plan! glouglou! du silence même; ch! cht!".²⁷ L. Flydal souligne l'aspect compréhension lorsqu'il écrit: "onomatopées . . . qui le contexte aidant, 'sonnent leur sens', c.-à-d. qui sont plus ou moins autoexplicatifs parce que leur contenu est suggéré par les sons qui en constituent la face expressive".²⁸ Cet aspect est très important en ce qui concerne la bande dessinée, puisque, à partir de symboles graphiques il faut comprendre les nuances du bruit en question.

Examinons maintenant quelques définitions des onomatopées. Knud Togeby dit que les onomatopées ne contiennent pas de voyelles: "Un critère assez sûr des onomatopées est leur structure exclusivement consonantique; psst! chtt! tss! ftt!...".²⁹ Cette définition ne suffit pas à décrire toutes les formes de l'onomatopée actuelle, comme le remarque Pierre Fresnault-Deruelle: "Le consonantisme graphémique évoqué par Togeby n'est plus à même de rendre compte de la totalité de ce phénomène des bruits signifiés par ces syntagmes 'sauvages' . . . Des voyelles s'imposent avec force, une organisation articulatoire se dessine . . .".³⁰ David Abercrombie présente une définition plus générale de l'onomatopée: "Onomatopes, or words whose sound has some

²⁷ Marouzeau, Précis de Stylistique Française, p. 36.

²⁸ L. Flydal, "Le Style comme Choix", Le Français Moderne, juillet 1962, présenté dans La Stylistique de Pierre Guiraud et Pierre Kuentz, Paris: Klincksieck, 1970, p. 133.

²⁹ Knud Togeby, Structure Immanente de la Langue Française, Paris: Larousse, 1965, p. 30.

³⁰ Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Les Cahiers de Lexicologie, I, p. 80.

association with their meaning".³¹ Walther von Wartburg définit l'onomatopée d'une manière semblable: "A sound can have onomatopoeic value only in words which represent, by reproducing it, a noise characteristic of the object in question".³² Les définitions des linguistes français s'accordent avec celle citée ci-dessus. Maurice Grammont caractérise les onomatopées comme "des imitations ou des reproductions plus ou moins exactes de bruit, de cris existant dans la nature".³³ En parlant de l'onomatopée Charles Nodier cite Dumarsais. "L'onomatopée, dit Dumarsais est une figure par laquelle un mot imite le son naturel de ce qu'il signifie. On a réduit sous cette figure les mots formés par imitation du son . . .".³⁴ Les quatre définitions qui viennent d'être citées correspondent à celle du Robert: ONOMATOPEE - Création de mot suggérant ou prétendant suggérer par imitation phonétique la chose dénommée: le mot imitatif lui-même".³⁵

Les trois dernières définitions contiennent toutes le mot "imitation" ou "imite". Il n'est pas possible de reproduire exactement

³¹David Abercrombie, Elements of General Phonetics, Chicago: Aldine Publishing Company, 1967, p. 13.

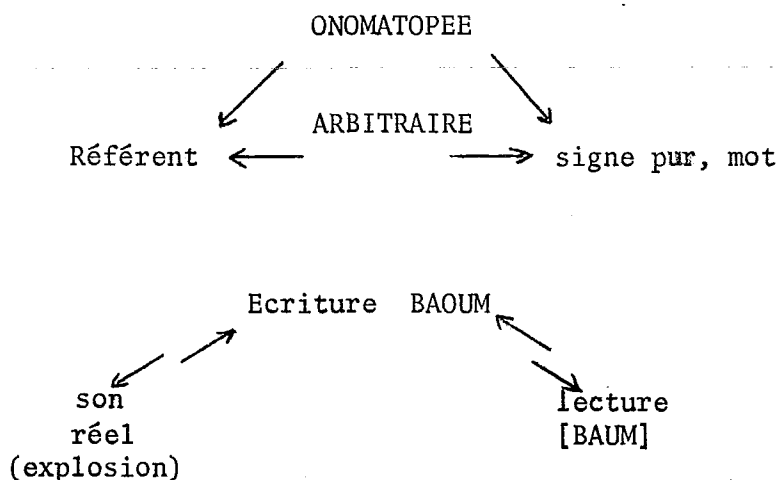
³²Walther von Wartburg, Problems and Methods in Linguistics, Oxford: Basil Blackwell, 1969, p. 128.

³³Maurice Grammont, Le Vers Français, Paris: Librairie Delagrave, 1947, p. 203.

³⁴Charles Nodier, Dictionnaire Raisoné des Onomatopées Françaises, Paris: Lelangle Frères, 1828, p. 8.

³⁵Paul Robert, Le Robert, Dictionnaire Alfabétique et Analogique de la Langue Française, Paris: Société du Nouveau Littré, 1969, IV, p. 744.

un son naturel en se servant des cordes vocales. Comme nous le dit Ferdinand de Saussure à propos des onomatopées: ". . .elles ne sont que l'imitation approximative et déjà à demi conventionnelle de certains bruits".³⁶ A notre avis les mots "à demi conventionnelle" ne s'appliquent pas aux onomatopées de la bande dessinée, puisque celles-ci sont dans la plupart des cas des inventions très imaginatives. Maurice Grammont souligne, lui aussi, l'impossibilité de reproduire oralement un bruit naturel: "L'onomatopée n'est jamais une reproduction exacte, mais une approximation". "Les sons du langage ont certaines qualités, les bruits de la nature en ont d'autres, et les uns ne peuvent recouvrir strictement les autres".³⁷ Ce lien arbitraire entre le bruit lui-même et l'interprétation phonétique de ce bruit est illustré par les schémas de Pierre Fresnault-Deruelle que nous nous permettons de reproduire ci-dessous.



³⁶Ferdinand de Saussure, Cours de Linguistique Générale, Paris: Payot, 1931, p. 102.

³⁷Grammont, Traité de Phonétique, 377, 388.

"Pour être communiqué par écrit le son a dû être traité au crible des schèmes linguistiques".³⁸

Pendant cette étude, il faut donc garder à l'esprit le fait qu'en matière d'onomatopée la combinaison de phonèmes vise à donner l'imitation la plus proche du bruit.

(iii)

Ayant ainsi délimité les implications du sujet, nous allons passer au matériel qui fait l'objet de nos recherches.

Comme matériel il faut choisir un organe qui contient des onomatopées en grand nombre. Or, à nos yeux, la bande dessinée paraît satisfaire cette condition, puisqu'elle comporte une multiplicité d'onomatopées primaires: c'est-à-dire celles qui n'ont pas subi l'évolution morphologique de la langue. C'est dans ce domaine que les auteurs font preuve d'imagination, non seulement en donnant une interprétation originale d'un bruit particulier, mais aussi en créant de nouveaux bruits, pour stimuler l'esprit des lecteurs.

Comme objet de cette étude, nous avons choisi la bande dessinée SPIROU. D'après les chiffres publiés en 1968 par Jacques Marny, cette bande dessinée se trouve en troisième position en ce qui concerne sa diffusion hebdomadaire. Voici les chiffres:

Le Journal de Mickey - 483, 169 exemplaires.

Tintin - 244, 269 exemplaires.

Spirou - 172, 635 exemplaires.³⁹

³⁸ Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Les Cahiers de Lexicologie I, p. 82.

³⁹ Marny, Le Monde Étonnant des Bandes Dessinées, p. 293.

Spirou nous paraît contenir des articles suffisamment variés pour nous permettre de nous limiter au dépouillement des onomatopées dans cette seule bande dessinée. Une diversité de sujets traités devrait amener une diversité de vocabulaire et d'onomatopées, correspondant au sujet en question. Nous présentons donc, à ce stade, la liste des histoires où nous avons relevé nos onomatopées. A côté de chaque titre nous donnons une brève indication du genre d'histoire en question, afin de préparer le lecteur au genre d'onomatopée qu'il peut s'attendre à y trouver. Cette liste procède par ordre alphabétique.

Une Auto à la Mer: Récit historique de la voiture amphibie.

Barbe-Noire: Aventures humoristiques d'une bande de pirates qui veulent prendre une ville.

Bobo: Aventures humoristiques d'un forçat au bagne.

Boule et Bill: Aventures humoristiques d'un chien.

César: Aventures humoristiques et malheureuses d'un père de famille.

Chevauchées Héroïques: Aventures historiques à l'époque de la guerre franco-allemande, 1870.

Le Flagada: Aventures d'une bête marine inexistante et de ses amis.
Histoire humoristique.

La Ford T: Humour, le propriétaire de la Ford T énerve tout le temps son voisin.

Gaston Lagaffe: Aventures humoristiques et parfois inattendues d'un garçon de bureau.

Gil Jourdan: Histoire policière d'un détective.

Jo Marchal: Histoire d'espionnage et de sabotage.

Mirliton: Aventures humoristiques d'un chat.

La Patrouille des Castors: Aventures de sabotage dans la jungle africaine.

Petite Histoire des Armes à Feu: Documentaire.

Les Petits Hommes: Aventures d'une race de mini-hommes qui habitent la terre en même temps que les êtres humains de taille normale.

Pony: Western. Aventures humoristiques de cowboys et d'Indiens.

Sammy: Histoire humoristique d'espionnage.

Histoire des Schtroumpfs: Aventures humoristiques de petits hommes bleus qui ressemblent aux êtres humains. Incidents de la vie de tous les jours.

Le Secret du Maelström: Aventures d'espionnage et de science fiction.

Sophie: Petite fille détective dont le père a inventé une mousse qui durcit rapidement.

T666t et Puit: Aventures humoristiques d'espionnage d'une sirène.

Les Tuniques Bleues: Aventures humoristiques de l'armée des U.S.A. au début de son histoire.

Yoko Tsuno: Aventures de science fiction dans un autre monde.

Comme on le verra tout à l'heure le groupement en catégories des onomatopées dépend dans une certaine mesure de ces titres d'histoires qui exigent un genre particulier de vocabulaire.

Voici maintenant le numéro et la date de parution des SPIROU dépouillés. A côté de chaque numéro nous indiquons un code, afin de nous épargner beaucoup de répétition lors de la discussion des onomatopées relevées. Ce code va figurer à côté de chaque exemple d'onomatopée.

No. 1734	-8-7-1971	- Code (S.1.)
No. 1735	-15-7-1971	- Code (S.2.)
No. 1736	-22-7-1971	- Code (S.3.)
No. 1737	-29-7-1971	- Code (S.4.)

Comme on peut le voir, nous avons choisi quatre SPIROU qui se suivent. De cette façon il sera possible de contrôler la constance d'emploi d'une même onomatopée pendant la période déterminée.

(iv)

Dans ce chapitre consacré à la description de notre méthode de travail, nous indiquerons successivement:

- les critères qui nous ont servi de base à notre travail de dépouillement,
- le système de classement en catégories des onomatopées,
- le système de présentation des onomatopées.

Toutes les onomatopées de choc dans chaque bande dessinée en question ont été relevées. Par "onomatopée de choc" nous voulons dire le bruit produit lors de la rencontre de deux ou de plusieurs choses. Parfois plusieurs onomatopées se combinent de façon à créer une totalité de bruits complexes. Dans ces cas-ci chaque groupe d'onomatopées a été traité comme une unité.

Il est seulement possible de discuter la formation phonétique des mots si l'on en sait la prononciation. Donc, afin de contrôler la réaction spontanée d'un Français vis-à-vis des onomatopées relevées, la prononciation de chaque mot en question a été demandée à deux francophones et la prononciation notée. Il est à remarquer que les deux prononciations ne s'accordaient pas dans tous les cas. C'est surtout dans ces cas à orthographe inhabituelle que l'onomatopée obtient son effet, non

seulement à partir des sons, mais aussi de son aspect visuel.

Malheureusement, il ne nous est pas possible de représenter graphiquement les aspects divers des caractères (grosueur, épaisseur des traits, lignes droites ou zigzagüées, couleurs etc.). Nous y consacrerons cependant un court chapitre à la fin de cette étude, étant donné son importance dans la bande dessinée. Dans ce travail nous essayons donc, de discuter le contenu phonique des onomatopées de choc et d'expliquer leur création. Les mots relevés ont été classifiés et discutés à l'intérieur de chaque catégorie.

Plusieurs systèmes de classification s'offraient à notre choix. Pierre Guiraud crée trois catégories: "L'onomatopée est une analogie entre la forme phonique et la forme immédiate ou métaphorique du concept signifié. Elle a donc des bases physiologiques et qui sont de trois types: acoustique, là où les sons reproduisent un bruit; cinétique, là où l'articulation reproduit un mouvement; visuelle, dans la mesure ou l'apparence du visage (lèvres, joues) est modifiée; ce qui comporte d'ailleurs des éléments cinétiques".⁴⁰ Walther von Wartburg fait cette même distinction: "By onomatopoeia we understand, not only the imitation of certain acoustic impressions, but also the evocation of visual impressions. For example, the radical of the word 'bobine', pronounced with a rounding of the lips between two labial plosives, evokes a picture of the object itself which is round in the middle and

⁴⁰Pierre Guiraud, Structures Etymologiques du Lexique Français, Paris: Larousse, 1967, p. 90.

bounded at each end".⁴¹ Nous rejetons le système de Guiraud parce qu'il crée une séparation entre les aspects acoustiques et les aspects articulatoires, qui se complètent et devraient être traités ensemble.

Pierre Fresnault-Deruelle discute les onomatopées en termes de voyelle et de consonne. Il subdivise les voyelles en catégories articulable et imprononçable. Il caractérise ces dernières comme: "difficilement convertibles oralement à l'aide de nos seuls moyens vocaux. . . .les graphèmes 'aa' , 'oo' , 'oa' , etc. deviennent le signe de la sonorité. Etrangement le signifié 'son' naît de sa quasi-incapacité de se faire entendre".⁴² Nous ne sommes pas tout à fait de l'avis de Pierre Fresnault-Deruelle en ce qu'il dit des voyelles "imprononçables". D'abord les deux Français à qui nous avons demandé la prononciation de nos mots n'ont pas éprouvé de difficulté particulière à prononcer les combinaisons de voyelles que cite Pierre Fresnault-Deruelle. Ensuite, pour nous, ces voyelles ne représentent pas seulement "la sonorité", parce que certaines voyelles produisent psychologiquement certaines réactions et donc le choix de voyelle joue un rôle très important dans l'effet global du mot. Un classement en deux catégories - voyelles et consonnes - ne nous convient pas, parce que nous comptons établir en quelque sorte un inventaire total des onomatopées de choc relevées. Il ne nous suffit donc pas de donner quelques exemples de chaque cas, puisqu'il faut inclure tous les mots

⁴¹Wartburg, Problems and Methods in Linguistics, p. 130.

⁴²Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Les Cahiers de Lexicologie, I, 84, 85.

relevés. En plus, un classement en voyelles et en consonnes demande une répétition de certains mots, puisque le plus souvent les mots consistent en une combinaison de voyelle(s) et de consonne(s).

Nous rejetons donc un classement phonétique pour les raisons ci-dessus. Un classement alphabétique n'apporterait rien à nos recherches. Il nous reste un système de classification basé sur le sens des onomatopées. Un groupement des onomatopées en sujets permet une comparaison des nuances de sens, obtenues par des combinaisons de phonèmes différents, pour aboutir à des effets semblables. Ce système a l'avantage de ne pas rompre les mots, mais de les conserver intacts et de traiter chacun comme une unité, les phonèmes contribuant à un effet global. Comme le dit Pierre Fresnault-Deruelle: ". . . dans les mots prononçables les voyelles sont indissociables du noyau constitutif de l'onomatopée, à tel point qu'on ne sait plus si elles servent d'appui aux consonnes ou si, à l'instar des radicaux en morphologie, elles sont actualisées de telle ou telle façon suivant la structure des éléments (modulateurs) ajoutés (gl, vr, pl, sp etc.)".⁴³ Maurice Grammont trouve les éléments phoniques indissociables: "Il est rare . . . qu'une onomatopée produise une impression absolument simple et ne contienne qu'un seul phonème expressif, en sorte que la valeur de ce phonème soit exactement définie par l'impression même que produit cette onomatopée. Le plus souvent l'impression d'une onomatopée est complexe et les divers éléments qui concourent à la produire se combinent entre eux, réagissent les uns sur les autres, se renforcent, s'atténuent,

⁴³ Ibid., p. 85.

de telle sorte que l'on a dû parfois pour dégager l'un d'eux s'appuyer sur les données de la phonologie générale".⁴⁴ Pierre Fresnault-Deruelle nous fait savoir que "tout dépend de l'entourage phonologique et - fait important - de l'environnement".⁴⁵

Nous trouvons donc de l'appui du côté de Maurice Grammont et de Pierre Fresnault-Deruelle lorsque nous disons que les éléments des onomatopées doivent être traités ensemble parce qu'une onomatopée n'est pas simplement un phonème suivi d'un autre, mais une tentative de rendre un certain son, par imitation phonétique. Nous espérons être justifié dans notre choix de classification. Voici les catégories dans lesquels nous réunissons les onomatopées relevées:

- (i) Rencontre de deux objets durs,
- (ii) Fracture,
- (iii) Rencontre et Fracture,
- (iv) Rencontre d'un objet dur et d'un objet moins dur,
- (v) Objet dur qui pénètre un objet moins dur,
- (vi) Objet entrant dans un liquide,
- (vii) Explosion a) L'explosion elle-même,
b) Explosions causées par des Instruments Divers,
- (viii) Cahotement de voiture.

A l'intérieur de chaque catégorie, nous espérons montrer les nuances des bruits, créées par l'emploi de phonèmes différents. Puisque l'effet et le sens dépendent du contexte, chaque fois que nous

⁴⁴ Grammont, Traité de Phonétique, p. 391.

⁴⁵ Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Les Cahiers de Lexicologie, I, p. 87.

discuterons une onomatopée, nous en expliquerons brièvement le contexte. Chaque onomatopée est accompagnée du nom de la bande dessinée où elle paraît, ainsi que du code, établi au chapitre précédent, indicatif de sa date de parution. Le numéro de page figure à côté de chaque mot. On n'a pas tenu compte du nombre de fois qu'un mot a paru dans une même bande dessinée, mais du nombre et du genre de bande dessinée et, par conséquent de situation, où ce mot figure. Lorsqu'une onomatopée a paru dans différentes bandes dessinées, les références au nom et au code de la bande dessinée sont mises dans l'ordre chronologique de parution. Ceci permet de montrer la constance d'emploi du mot pendant la période considérée.

CHAPITRE II

LES ONOMATOPEES RELEVÉES

Après notre discussion du sujet, nous passons à l'examen des onomatopées relevées, groupe par groupe. Nous essayons d'expliquer et de comparer ces créations, tout en gardant à l'esprit le fait que dans la plupart des cas les sons ont été choisis, non pas pour leurs qualités en tant que phonèmes isolés, mais parce qu'ils donnent la reproduction la plus proche du bruit en question.

Il est à remarquer que souvent l'ordre des phonèmes dans une onomatopée ne correspond pas à la séquence du bruit même. C'est que, en utilisant les moyens d'expression qui lui sont disponibles, l'auteur vise à créer un effet global de bruit. Certains son suggèrent certaines impressions. Or, le plus souvent il n'est pas possible de noter ces impressions dans l'ordre de réception, puisque dans une langue il n'y a qu'un nombre limité de combinaisons phonétiques possibles. Donc, malgré le fait que dans une gifle ou un coup de pied le glissement du membre, à travers l'air, précède le choc du coup dans une onomatopée telle que CLAC, le l ne prend pas une position initiale parce que la séquence LC--, comme initiale de syllabe, est étrangère à la langue française. Si l'on laissait seulement le c qui se trouve en position finale, le mot perdrait son élément de choc car la consonne explosive se trouverait dans une position faible. Il faut la placer au début d'une syllabe, où, suivie d'une voyelle, elle

peut éclater. Dans certains mots un seul son peut suggérer des aspects du bruit qui désignent quelque chose qui vient au début et à la fin. Tel est le cas dans le mot PAF, qui décrit le bruit produit par un coup de pied dans une boîte de conserves. Le f évoque le mouvement du pied à travers l'air avant le coup et le vol résultant de la boîte de conserves à travers l'air.

Il arrive de temps en temps qu'une même onomatopée se retrouve dans des catégories différentes. Par exemple l'onomatopée CLAC se trouve dans nos trois premières catégories où elle suggère

- (i) La rencontre de deux objets durs,
- (ii) Un bruit de fracture,
- (iii) La rencontre de deux objets durs et la fracture résultante.

Contrairement au cas des mots d'une langue, les onomatopées ne se limitent pas à des situations précises. La même onomatopée peut très bien désigner une variété de bruits si elle contient des éléments qui expriment tel ou tel aspect du bruit. Les bruits sont illimités, mais les moyens d'expression sont restreints. Ces onomatopées se trouvent le plus souvent dans des contextes où l'auteur cherche simplement à indiquer un bruit et non pas à créer un effet spécial. Ces onomatopées qui servent à la description de plusieurs bruits sont généralement courants et de création simple.

Inversement plusieurs onomatopées peuvent traduire le même bruit. Dans ces cas l'accent tombe le plus souvent sur un aspect différent du bruit dans chaque onomatopée. Le bruit d'une gifle est indiqué par les trois onomatopées CLAP, WHAM et PAF, dont la première

souligne le choc résultant, la seconde un mouvement violent de la main à travers l'air avant le choc et la dernière un mouvement moins violent de la main.

Les onomatopées qui ont servi d'exemple seront discutées en plus de détail lors de leur parution dans leur catégorie.

(i) Rencontre de deux objets durs

La première partie de ce groupe consiste en des mots qui commencent et se terminent par une occlusive. J. Marouzeau nous informe que les consonnes explosives caractérisent un mouvement vif⁴⁶ et Maurice Grammont nous fait savoir que souvent "les occlusives sont là pour marquer que le son commence et finit brusquement".⁴⁷

En tête de cette catégorie nous avons placé des onomatopées qui commencent par CLA . Le l étant une consonne liquide, Grammont dit qu'il suggère "le glissement qui précède le choc",⁴⁸ "le bruit d'un objet qui glisse en l'air".⁴⁹ Le a étant une voyelle éclatante elle décrit l'éclatement de la petite explosion en un bruit brusque.

Voici les mots que nous venons de décrire:

CLAC! (S.4. Page 52, Boule et Bill) [klak]

Bruit d'une claquette en cinématographie.

Cette onomatopée indique le bruit produit par la rencontre

⁴⁶ Marouzeau, Précis de Stylistique Française, p. 41. .

⁴⁷ Grammont, Traité de Phonétique, p. 379.

⁴⁸ Ibid., p. 388.

⁴⁹ Ibid., p. 389.

brusque de deux morceaux de bois. L'occlusive k donne l'impression d'une petite explosion sèche. La liquide l indique le glissement des deux parties de la claquette avant leur rencontre.

CLAC (S.3. page 39, Sophie) [klak]

Quelqu'un raccroche un écouteur de téléphone d'une façon énervée.

Ce bruit est produit lors du contact violent de deux objets en plastique dur. Comme dans l'exemple précédent nous avons une petite explosion sèche. Nous avons déjà discuté l'apport phonétique. Il nous reste à signaler que le l suggère le glissement de l'écouteur à travers l'air avant son claquement sur le téléphone.

CLAP (S.1. Page 7; S.3. Page 39, Sophie) [klap]

Bruit lorsqu'on remet l'écouteur sur le téléphone, d'une manière non énervée.

Ici, il nous est possible d'établir une comparaison intéressante. Nous avons deux bruits produits d'une manière semblable, mais, dans le premier cas, d'une façon énervée et dans le second d'une manière calme. Les deux onomatopées qui décrivent ces bruits se ressemblent naturellement, mais présentent l'opposition k/p. Ces deux occlusives donnent l'impression d'un arrêt brusque, ce qui est le cas, mais tandis que le k produit une explosion relativement forte, qui convient à la description d'un bruit fort (énervé), le p produit une explosion plus douce pour caractériser un bruit plus doux. Roman Jakobson établit cette différence essentielle lorsqu'il écrit: "The labial stop presents a momentary burst of sound without any great concentration of energy in a particular

frequency band".⁵⁰ Et à propos du k, "a consonantal apex - the velar stop that Grimm has already justly defined as the 'fullest of all producible consonants'. "⁵¹ Nous soulignons les mots qui présentent cette opposition.

Cette même distinction que nous venons de faire peut également s'appliquer aux deux exemples qui suivent

CLAC (S.3. Page 18, Gil Jourdan) [klak]

Bruit d'une porte glissante qui se ferme.

CLAP (S.2. p. 37, La Ford T) [klap]

Portière de voiture qui se ferme.

Nous pouvons ajouter que, dans ce dernier mot, le p sert aussi à indiquer le courant d'air qui se produit lorsqu'on ferme une porte, le p étant une voyelle explosive, produit, elle aussi, un courant d'air en guise d'une détente. Une porte glissante ne produit pas un si grand mouvement d'air.

Il nous reste un autre mot du même genre que voici:

CLAP (S.3. page 19, Gil Jourdan). [klap]

Une gifle

Les explications qui précèdent s'appliquent naturellement à ce mot aussi. Cependant, le visage étant élastique nous aimerions citer Pierre Fresnault-Deruelle à ce propos: "La présence du l après la consonne d'explosion permet au bruit d'acquérir l'élasticité qu'on

⁵⁰Roman Jakobson et Morris Halle, Fundamentals of Language, 'S - Gravenhage: Mouton & Co., 1956, p. 37.

⁵¹Ibid., p. 39.

retrouve dans le fouettement ou l'écrasement altérant la forme d'un objet".⁵²

Nous continuons avec d'autres mots qui commencent et se terminent par une occlusive.

GNAP (S.4. Page 52, Boule et Bill) [gnap]

Un chien saisit un os entre les dents.

Il s'agit, dans ce cas, du bruit sec de la rencontre de deux objets durs. Il est intéressant de noter que la combinaison gn, normalement prononcée [ɲ] a été rendue par nos francophones par les deux phonèmes [gⁿ]. Le g exprime mieux le contact explosif des dents du chien, suggérées par la présence de la consonne dentale n, sur l'os. Le a est sans doute choisi, non seulement pour sa qualité d'éclatante, mais aussi parce que son articulation demande l'ouverture maximum de la cavité buccale, qui correspond à la grande ouverture de la gueule du chien avant de saisir l'os. La consonne labiale p dans sa position finale suggère le contact des lèvres du chien avec l'os, lors de la fermeture de sa gueule.

BOP (S.3. Page 3, Gaston Lagaffe) [b>p]

Bruit produit par un coup de pied dans un ballon de football.

La consonne initiale labiale qui décrit l'explosion est sonore et par conséquent moins dure que son équivalent sourd puisqu'il y a moins d'articulation. Elle exprime donc une explosion moins forte qui suggère l'élasticité du ballon. Quant au choix de la voyelle,

⁵²Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Cahiers de Lexicologie, I, p. 86.

Maurice Grammont caractérise la voyelle [ɔ] comme étant moins éclatante que la voyelle [a]. Il décrit l' o comme "plus propre à peindre . . . un bruit que nous n'entendons pas directement, mais à travers un obstacle ou une paroi".⁵³ Dans le cas en question il s'agit sans doute de la résonance du coup à l'intérieur du ballon. La forme même de la lettre o suggère la rondeur du ballon.

TOC (S.1. Page 6, Sophie) [tɔk]

Bruit sec d'un homme couvert de mousse solidifiée, qui en tombant rentre dans un autre homme couvert de mousse solidifiée. Nous signalons que cette mousse durcie ressemble au béton.

Cette onomatopée présente un exemple de ce que Pierre Guiraud appelle "le type lingual". "Le type lingual se présente généralement sous la forme d'une consonne avancée (dentale, pré-palatale, labiale), suivie d'une vélaire . . . Elle exprime l'idée d'un mouvement et d'un coup résultat de ce mouvement. Dans la racine T.K., la plus simple et la plus dynamique de cette série, la pointe de la langue se porte en avant contre les dents, puis se retire vivement, avec une explosion, la racine de la langue venant heurter la partie postérieure du palais. C'est très exactement l'image d'un poing (ou d'un instrument) qui reprend sa position après être venu frapper l'objet".⁵⁴ Comme dans l'exemple précédent la voyelle o indique un bruit que nous n'entendons pas directement. Dans le cas du mot TOC

⁵³ Grammont, Traité de Phonétique, p. 386.

⁵⁴ Guiraud, Structures Etymologiques du Lexique Français, p. 66.

il s'agit sans doute d'un son creux produit par l'acoustique à l'intérieur du plâtre.

TOC TOC TOC (S.1. Page 6, S.3, Page 39, Sophie) [tɔk tɔk tɔk]

Bruit causé par une jeune fille qui tape sur un homme couvert de mousse solidifiée.

Ce bruit est de même nature que le précédent. Il s'agit d'une répétition d'un seul coup trois fois de suite. Nous avons donc le mot précédent répété à trois reprises. Maurice Grammont nous informe: "Le bruit qui se répète peut être toujours à peu près identique . . . ou bien il présente une certaine modulation comme ceux qui sont traduits par les onomatopées tic-tac, cric-crac, . . .".⁵⁵ Il s'agit évidemment du premier cas.

TZAK (S.4. Page 42, Jo Marchal) [tzak]

Bruit produit par quelqu'un qui trébuche sur un rocher.

Comme dans le cas du mot TOC nous avons un exemple du "type lingual" décrit par Pierre Guiraud (voir Note 54). Ici, cependant, le mot commence par deux consonnes avancées. Le mouvement de la langue est d'avant en arrière pendant toute l'émission, ce qui facilite la prononciation du mot. Le z étant une consonne sifflante, elle fait penser au mouvement de la personne en question à travers l'air, ce qui produit un sifflement, comme par le vent. Le t étant occlusif, souligne le coup de pied initial avant la chute. La voyelle a décrit l'éclatement du bruit. Nous rappelons que le type lingual de Pierre Guiraud "exprime l'idée d'un mouvement et d'un coup résultat de ce

⁵⁵ Grammont, Traité de Phonétique, p. 382.

mouvement".⁵⁴

Les mots suivants qui commencent et se terminent par une consonne occlusive contiennent tous une voyelle nasale. La voyelle nasale implique une résonance particulière et prolongée. Plusieurs d'entre ces mots commencent par la consonne b et se terminent par la consonne g. Ils entrent donc dans la catégorie "linguale" de mots, dont parle Pierre Guiraud (54) et qui est caractéristique des bruits exprimant les coups. J. Marouzeau dit des consonnes labiales: "les labiales, prononcées avec un brusque écartement des lèvres, peuvent donner l'idée d'une explosion, d'un battement, d'un piétinement",⁵⁶ et des consonnes explosives: "Les consonnes explosives, qui comportent, comme leur nom l'indique une brusque échappée de l'air, sont propres à évoquer un mouvement vif".⁵⁷ Du point de vue de l'orthographe la terminaison de ces mots, prononcée à la manière française comme une voyelle nasale suivie d'une consonne occlusive, est anglaise, la combinaison voyelle + ng étant étrangère à la langue française et présente seulement dans les mots d'origine anglo-américaine.

BANG BANG BANG (S.3. Page 10-11, César) [bāg bāg bāg]

Bruit produit par quelqu'un qui enfonce un clou dans un mur.

La voyelle nasale correspond à la voyelle orale a qui est éclatante. Cette voyelle nasale est la plus ouverte des voyelles nasales françaises. Elle est par là même utile à décrire les bruits forts. La résonance nasale rappelle un écho métallique et de ce fait

⁵⁶Marouzeau, Précis de Stylistique Française, p. 42.

⁵⁷Ibid., p. 41.

convient à la description de la rencontre brusque d'objets en métal. Dans le cas du mot ci-dessus il s'agit de la rencontre d'un marteau et d'un clou. L'aspect répétitif de l'action se retrouve dans la répétition du mot onomatopéique. Nous rappelons que dans un mot qui commence et se termine par une occlusive, la présence des occlusives indique un début et une fin brusques du bruit.⁴⁷

BAONG (S.2. Page 40, le flagada) [baɔŋ]

Bruit produit par un cormorant, qui, en plongeant dans la mer, rencontre le periscope d'un sous-marin.

Ce mot contient un hiatus. Voici ce que Maurice Grammont en dit: "L'hiatus peut . . . exprimer un choc, une saccade, un mouvement répété et saccadé ou simplement prolongé".⁵⁸ Ici il s'agit d'un choc. L'effet de choc provient du fait que, pour prononcer deux voyelles de suite en hiatus, il faut faire un effort particulier pour garder la coupe syllabique. La première voyelle étant a, elle exprime l'éclat du choc, de la collision initiale. Elle est suivie d'une voyelle nasale grave qui ajoute la résonance d'un écho métallique. Cette résonance a lieu à l'intérieur du periscope, ce qui explique le choix de la voyelle o, propre à peindre un bruit que nous n'entendons pas directement.⁵³

BING (S.3. Page 32, Pony) [biŋ] [biŋg]

Une institutrice et son élève rentrent l'un dans l'autre.

Nous avons reçu deux interprétations différentes de cette

⁵⁸ Grammont, Le Vers Français, p. 341.

onomatopée de nos deux francophones. La première interprétation fait entrer ce mot dans la catégorie que nous sommes en train de discuter, consonne occlusive, voyelle nasale et consonne occlusive [bɛ̃g]. La deuxième interprétation est une approximation de la prononciation anglaise du mot. Celle-ci commence par une occlusive suivie d'une voyelle orale et se termine par la consonne nasale anglaise [ŋ] suivie de g. Dans les deux cas la voyelle orale ou nasale est celle qui demande la moindre ouverture de la bouche. M. Chastaing nous fait savoir que psychologiquement, le i est associé avec la petitesse.⁵⁹ Ce son décrit donc la petitesse de l'institutrice et de l'élève. Maurice Grammont écrit, à propos de la consonne nasale: "Quand une nasale suit une voyelle dans la même syllabe elle constitue, grâce à sa qualité de continue sonore, comme une résonance qui prolonge cette voyelle".⁶⁰ Le [ŋ] prolonge donc le [i] qui le précède, dans la prononciation [biŋg]. Cette onomatopée, dans aucune des deux prononciations proposées, ne nous paraît convenir au bruit produit par la rencontre de deux personnes, bruit qui à notre avis devrait produire un son plus sourd sans prolongation ni résonance. Etant donné que cette onomatopée paraît dans une bande dessinée humoristique, il est possible que l'auteur cherche à créer un effet comique en employant ce mot dans une position inattendue.

⁵⁹M. Chastaing, "Le Symbolisme des Voyelles", Journal de Psychologie Normale et Pathologique, Vol.55, 1958, p. 470.

⁶⁰Grammont, Traité de Phonétique, p. 388.

BONG (S.1. Page 11, Gil Jourdan) [bɔ̃g]

Bruit produit lorsque quelqu'un reçoit un coup sur la tête avec un revolver.

La voyelle nasale dans ce mot est grave. Elle décrit la résonance métallique du revolver sur la tête, bruit que nous n'entendons pas directement, d'où le choix de la voyelle o.⁵³

BONG BONG (S.3. Page 33, Pony) [bɔ̃g bɔ̃g]

Bruit produit lorsqu'un Peau Rouge frappe quelqu'un sur la tête avec un gourdin de guerre.

Ce bruit est produit d'une manière semblable au précédent. La répétition de l'onomatopée indique une action répétitive. Un gourdin étant construit en bois, il manque à ce son une résonance métallique produite dans l'exemple ci-dessus par le revolver. La voyelle [ɔ̃] sert néanmoins à indiquer un bruit que nous n'entendons pas directement, un bruit sourd.

CLOK CLONG CLONG CLONG (S.4. Page 10, César) [klɔ̃k klɔ̃g]

CLOK CLOK CLONG CLONG CLONG (S.4. page 11, César)

Bruit produit par quelqu'un qui secoue des dés.

Une série de sons qui se ressemblent décrit une action répétitive. En effet, il s'agit des rebondissements différents des dés contre la paroi du récipient, chaque rebondissement produit un coup. Une petite variation dans les sons est indiquée par une consonne finale qui est parfois sourde et parfois sonore. La consonne occlusive initiale indique un coup sec. Le l qui la suit dénote le glissement du dé à travers l'air avant sa rencontre avec la paroi.⁴⁸ La voyelle nasale décrit la résonance sourde produite à l'intérieur du récipient.

La plupart des mots dans notre prochain groupe commencent par l'occlusive bilabiale b, que nous avons déjà discutée, et se terminent par la consonne nasale m. Grammont nous fait savoir qu'une consonne nasale qui suit une voyelle dans la même syllabe, constitue une résonance qui prolonge cette voyelle.⁶⁰ Les mots suivants contiennent donc une résonance prolongée. Cette résonance ne peut être que le résultat d'un coup fort.

BOUM (S.3. Page 31, Pony) [bum]

Quelqu'un de gros tombe d'en haut.

Tout comme le [i] dénote la petitesse, M. Chastaing nous informe que le [u] dénote la grandeur.⁵⁹ Ce son convient donc à la description d'un bruit causé par quelqu'un de gros. En plus, le son [u], étant sourd, reproduit le bruit sourd de quelqu'un de lourd qui tombe par terre, produisant une résonance.

BOUM (S.1. Page 6, Sophie) [bum]

Bruit d'un homme lourd couvert de mousse solidifiée, renversé par un autre homme, au moment de son contact avec le sol.

Comme dans l'exemple précédent, il s'agit de quelqu'un de lourd qui tombe par terre et produit une résonance. Nous pouvons comparer ce mot au mot TOC, déjà discuté, où il s'agissait d'un homme couvert de mousse qui en tombant rentre dans un autre homme couvert de mousse. Ce contact soudain de deux objets durs produit un son sec et sans résonance.

BAM (S.1. Page 22, mini-livre, Bobo) [bam]

Bruit d'un homme qui tombe sur un autre, énorme, l'entraînant dans sa chute.

sa chute.

Si nous comparons ce mot au précédent, la seule différence réside dans le choix de voyelle. Or J. Marouzeau définit la voyelle a comme éclatante.⁶¹ Elle produit de ce fait plus de bruit que le son représenté par les lettres ou, et indique une chute plus bruyante.

BAM (S.1. Page 46, Barbe-Noire) [bam]

Bruit produit par un coup de poing sur la tête.

La combinaison phonétique de ce mot indique que c'était un coup bien fort, comme on peut le voir d'après notre discussion précédente.

BAM (S.3. Page 38, Sophie) [bam]

Bruit produit par une porte qui en s'ouvrant très rapidement vient frapper le mur derrière.

Encore une fois, il s'agit d'un bruit fort.

BLAM (S.1. Page 48, La Patrouille des Castors) [blam]

Bruit produit par quelqu'un qui en tombant renverse une statuette de jardin.

Cette onomatopée ressemble aux précédentes, mais elle comporte une consonne supplémentaire, le l. Cette consonne étant une liquide, elle indique un glissement qui précède le choc, comme nous le dit Maurice Grammont.⁴⁸ Dans cet exemple le l décrit le glissement à travers l'air qui précède le choc de la chute.

WHAM (S.1. Page 37, Mirliton) [wam]

Bruit d'une gifle forte. (réaction à un baiser).

⁶¹Marouzeau, Précis de Stylistique Française, p. 37.

Ce mot se termine de la même façon que les précédents qui indiquent un coup fort, mais l'initiale est différente. Nous pouvons établir une comparaison entre ce mot et le mot CLAP, dont nous avons déjà parlé. Les deux représentent le bruit d'une gifle, mais dans chaque cas l'accent est sur un aspect différent de la gifle. Dans le mot CLAP, c'est le résultat qui est souligné, mais dans le mot WHAM c'est plutôt le mouvement énergique de la main à travers l'air qui est important. Ce mouvement se trouve traduit par l'initiale w, semi-voyelle dont la prononciation produit un glissement lors de son articulation. Cette onomatopée est empruntée à l'anglais.

Le dernier groupe d'onomatopées dans la catégorie de bruits de choc produits par la rencontre de deux objets durs consiste en des mots qui commencent par une consonne occlusive, suivie des voyelles éclatantes a ou o et qui se terminent par une consonne fricative. Nous avons déjà parlé des effets des consonnes occlusives et des voyelles éclatantes. Les consonnes fricatives sont prononcées en faisant sortir une quantité d'air par un endroit plus ou moins étroit, ce qui produit une friction. Dans les mots qui suivent les fricatives indiquent le plus souvent un mouvement à travers l'air, qui produit un son sifflant, soufflant ou chuintant selon le cas.

BOPS

(S.4. Page 20, Petite Histoire des Armes à Feu) [bɔps]

Bruit produit par un coup de pied dans un petit obus.

La seule différence entre ce mot et le mot BOP produit par un coup de pied dans un ballon de football (voir Page 28), réside dans

l'addition d'une consonne supplémentaire dans le cas du mot BOPS.

Cette consonne contribue un sème nouveau au mot. Il s'agit du vol de l'obus à travers l'air, ce qui produit une friction en l'air et résulte en un bruit sifflant.

PAF (S.2. Page 20, Sophie) [paf]

Bruit produit par un coup de pied dans un appareil qui ne fonctionne pas.

Pierre Guiraud nous fait savoir à propos des consonnes P et F: "Les notions de 'souffle' et par conséquent 'd'enflure', de 'légèreté', de 'vanité', 'd'inutilité' sont plus particulièrement marquées par les alternances 'soufflées' de la consonne: BF, et PF".⁶² Ici le souffle est produit par le vol du pied à travers l'air avant sa rencontre avec l'appareil et aussi par l'échappement de l'air devant le pied au moment du coup, qui produit un coup de vent.

PAF (S.4. Page 46, le flagada) [paf]

Bruit produit par un coup de pied dans une boîte de conserves.

Dans ce cas, fort semblable au précédent, la consonne f désigne, en plus des aspects cités, le vol de la boîte de conserves à travers l'air, ce qui produit une friction.

PAF (S.3. Page 39, Sophie. S.4. Page 12, Barbe-Noire) [paf]

Bruit produit par un coup de boxe.

Il s'agit du même bruit que dans notre premier exemple de ce mot.

PAF (S.1. Page 40, Pony) [paf]

Bruit produit par quelqu'un qui atterrit après avoir été jeté

⁶²Guiraud, Structures Etymologiques du Lexique Français, p. 87.

en l'air par un bison. Le f symbolise le bruit soufflant produit par le vol à travers l'air avant l'explosion de l'atterrissage.

PAF (S.3. Page 43, Jo Marchal) [paf]

Bruit produit par une pantoufle qui heurte un mur.

Encore une fois le f indique la trajectoire de la pantoufle.

PAF (S.1. Page 37, Mirliton. S.3. Page 12, Barbe-Noire) [paf]

Bruit produit par une gifle.

Tout comme dans le cas du mot WHAM, l'accent dans cette gifle est sur le mouvement brusque de la main à travers l'air avant son contact avec la joue. Mais tandis que dans le mot WHAM le mouvement de la main est violent et résulte en une gifle très forte, dans le cas du mot PAF le mouvement est moins violent car la prononciation de ce mot ne demande pas un si grand effort que l'initial de WHAM. Le f dans PAF indique un simple mouvement d'air.

POF (S.4. Page 30, Les Petits Hommes) [pɔf]

Un sac rempli d'une poudre tombe du ciel sur une piste d'aviation.

Ce sac de poudre n'est pas suffisamment dur pour produire un coup sec et éclatant. L'auteur emploie donc une voyelle plus sombre que le a dans les exemples ci-dessus. Maurice Grammont décrit le o comme étant moins éclatant que le a.⁵³ Le f joue encore une fois le rôle du mouvement d'air.

CRASH (S.4. Page 42, Jo Marchal) [kraʃ]

Bruit causé par quelqu'un qui en tombant se cogne le menton sur une pelle.

Cette onomatopée est anglaise d'où l'orthographe inattendue en

français. L'occlusive c suivie directement de la consonne r produit un son plus bruyant qu'une occlusive toute seule. Voici ce que Maurice Grammont en dit. "L'impression est que le son vibrant retentit brusquement et qu'il rompt le silence sans transition en explosant (sic) soudain".⁶³ Ce "son vibrant" qui "retentit" est causé par le coup du menton sur la pelle, outil en métal. Les vibrations ne cessent pas tout de suite. La consonne finale n'est donc pas une occlusive, mais une continue, qui permet au bruit de s'éteindre petit à petit.

La consonne initiale est naturellement plus importante que la finale. Il faut qu'elle transmette l'imitation du bruit dont il s'agit d'une manière efficace. C'est sans doute pour cette raison que la plupart des onomatopées qui visent à traduire le bruit causé par la rencontre de deux objets durs, commencent par une consonne explosive bilabiale. Cette consonne se prononce du bout des lèvres et donc son articulation est plus nette et atteint l'interlocuteur à qui elle s'adresse plus rapidement. Les autres phonèmes contribuent à nuancer le genre de choc en question.

(ii) Fracture

J. Marouzeau nous fait savoir que les "gutturales" suggèrent l'idée d'une cassure.⁶⁴ Il est par conséquent très intéressant de noter

⁶³Grammont, Traité de Phonétique, p. 392.

⁶⁴Marouzeau, Précis de Stylistique Française, p. 41.

que tous les mots dans cette catégorie commencent et se terminent par le son k. Cette idée de cassure ou d'éclatement se trouve d'ailleurs soulignée par le choix de la voyelle dans tous ces mots, celle-ci étant l'éclatante a.

CLAC (S.1. Page 16, yoko tsuno) [klak]

Bruit produit par la formation d'une fêlure dans une bonbonne d'oxygène.

La présence de la liquide l indique un glissement qui laisse supposer, qu'une fois la fêlure formée, elle s'est répandue petit à petit la juxtaposition du l tout à côté du c indique que le glissement a commencé tout de suite après le claquement initial.

Les trois exemples qui suivent ne sont que des variations de la même onomatopée. Nous rappelons que Maurice Grammont écrit à propos de la combinaison CR qu'on a l'impression d'un son qui retentit brusquement et sans transition.⁶⁴ La présence de l'occlusive sourde indique un bruit sec.

CRAC (S.3. Page 47, Les Tuniques Bleues) [krak]

Bruit produit par le symbole pour le dollar (\$) qui se casse dans l'esprit de quelqu'un.

Ce son et ce signe ont une valeur purement symbolique. L'imitation phonétique reste néanmoins réaliste, le r indiquant un déchirement et une cassure.

CRAAC (S.2. Page 29, Pony) [kra:k]

Bruit produit par une branche qui se casse.

Cette onomatopée ressemble à la précédente; la seule différence réside dans le double emploi de la voyelle. Lorsqu'une branche se

casse l'action est normalement prolongée, comme l'indique l'emploi du r et aussi celui des deux a.

KRĀĀK (S.3. Page 49, mini-Livre, Le Secret du Maelström) [kra:k]

Bruit causé lorsque des ailes portées par un inventeur se cassent au moment de son atterrissage.

Ce mot à orthographe bizarre se prononce néanmoins d'une manière fort semblable à l'onomatopée ci-dessus, la seule différence étant dans la qualité de la voyelle. Celle-ci est prononcée plus en arrière dans la cavité buccale et par conséquent a une résonance plus grave que la voyelle dans le mot précédent. La présence de l'accent circonflexe est responsable de cette modification. Il est possible que le bruit réel ait cette résonance plus sombre parce que c'est un bruit que l'on n'entend pas directement, le docteur étant couché sur ces ailes au moment où elles se cassent. L'orthographe étrangère à la langue française pourrait s'expliquer en établissant une association entre ce mot et la nationalité probablement étrangère du docteur. Toute chose étrangère obtient un effet de mystère. Cette orthographe inattendue pourrait également suggérer l'aspect insolite de la situation.

(iii) Rencontre et Fracture

Cette catégorie consiste en des bruits qui décrivent la combinaison des deux catégories que nous venons de discuter. Il s'agit d'un coup qui résulte en une cassure.

CLAC (S.3. Page 22, Chevauchées Héroïques) [klak]

Bruit produit lorsqu'une balle de fusil brise les doigts à

quelqu'un.

La pénétration de la balle cause la fracture. Cette fracture se produit très rapidement car le vol de la balle à travers l'air est arrêté par les doigts d'une manière abrupte. Les consonnes explosives servent à indiquer cet arrêt brusque ainsi que la petite explosion de la fracture. Le l, consonne liquide, évoque le vol de la balle à travers l'air, puisque Maurice Grammont nous fait savoir que le l suggère: "Le bruit d'un objet qui glisse en l'air".⁴⁹ La voyelle éclatante a fait penser aux doigts qui volent en éclats.

CRRAAC (S.4. Page 39, tōōt et puit) [kRRa:k]

Bruit produit lorsque des vaches défoncent la porte de l'étable.

Les vaches accourent au galop. Le bruit de cassure a lieu immédiatement après la rencontre des vaches avec la porte. Maurice Grammont écrit à propos de la combinaison CR qu'elle suggère un bruit qui retentit brusquement et sans transition.⁶³ Lorsqu'une porte en bois se casse, elle produit un bruit sec; cet aspect se traduit par l'emploi de l'occlusive sourde, qui suggère en plus le bruit d'une explosion. Nous rappelons que J. Marouzeau écrit à propos des consonnes "gutturales" qu'elles peuvent indiquer une cassure.⁶⁴ Le double emploi du r et du a indique un bruit qui continue quelque temps. Sans doute chaque fois qu'une nouvelle vache passe dans l'étable, la porte se casse un peu plus.

CRACH (S.1. Page 9, mini-livre, Bobo) [kRaʃ]

Bruit d'un pot de fleurs qui se casse en tombant.

Une tentative de reproduire une onomatopée anglaise en

employant l'orthographe française résulte en ce mot inattendu. Le début de ce mot indique la rencontre du pot avec le sol et son éclatement qui suit. La fin de ce mot permet au son de s'éteindre lentement, comme un genre d'écho à l'explosion. Il suggère en plus, par son bruit chuintant, le son de quelque chose qui se brise en éclats. Ce mot peut être comparé au mot CRASH, dont nous avons déjà parlé et qui désigne le bruit causé par quelqu'un qui tombe.

PLOK (S.2. Page 45, mini-livre, Le Secret du Maelström) [plɔk]

Bruit produit par un oeuf qui se casse sur la tête de quelqu'un.

L'explosive p indique le coup au moment où il a lieu. La présence des deux occlusives marque le commencement et la fin brusques du bruit. La liquide l indique un glissement en l'air⁴⁹ et donc le vol de l'oeuf. La position du l après le p d'explosion suggère aussi le liquide de l'oeuf qui s'écoule. Il n'est pas possible de produire un bruit très éclatant avec un oeuf, puisque l'oeuf se casse au moindre choc. Il faut donc employer une voyelle qui est suffisamment éclatante pour indiquer une cassure, mais pas aussi bruyante que le a. L'auteur a choisi le o. Ce mot entre dans la catégorie de "type lingual" proposée par Pierre Guiraud. Les mots dans cette catégorie expriment l'idée d'un mouvement et d'un coup résultat de ce mouvement.⁵⁴ Ce mouvement est exprimé en outre par le mouvement d'avant en arrière de la langue pendant toute l'émission de ce mot.

BANG PING PAF CRAAC (S.4. Page 38, tōōt et puit) [bãg piŋg paf

kra:k] Bruits produits par un combat dans une étable.

Cette série de bruits suggère des chocs de différentes sortes.

Les trois premiers indiquent la rencontre d'objets durs, de coups, et

le dernier indique une cassure causée par un coup. Tous les bruits ont déjà été traités mis à part le mot PING, mais il est possible de le comparer au mot BING. La seule différence entre ces deux onomatopées se trouve dans le voisement de la consonne initiale. La prononciation du p étant sourde, elle demande plus d'articulation et par conséquent produit une explosion plus forte que ne fait le b. Nous avons reçu deux prononciations différentes du mot BING, mot inexistant en français. Quant au mot PING, la même prononciation a été proposée par nos deux francophones. Ceci s'explique par l'existence de ce dernier dans le mot français "ping-pong", dont la prononciation s'est standardisée. Nous avons déjà expliqué pourquoi le son BING ne nous paraissait pas bien décrire le bruit de deux personnes qui se rencontrent. Mais la résonance quasi métallique du mot PING peut bien décrire un bruit produit dans une étable par exemple par un coup de pied dans un seau. Voici la différence essentielle entre ces quatre bruits.

BANG - Bruit de collision.

PING - Bruit à résonance métallique.

PAF - Bruit d'un coup (de boxe, par exemple).

CRAAC - Bruit de quelque chose qui se casse.

Les bruits dans cette catégorie, exprimant une cassure, résultat d'un coup, réunissent les éléments des deux catégories précédentes. Ils contiennent tous l'occlusive k, indiquant une cassure et une voyelle éclatante, indicative d'un coup.

(iv) Rencontre d'un objet dur et d'un objet moins dur

Dans la plupart des cas l'objet moins dur a des qualités élastiques et par conséquent nous pouvons nous attendre à des sons indicatifs d'une rencontre plus douce. Beaucoup de ces mots représentent un bruit produit par un objet en caoutchouc qui rebondit sur quelque chose de dur. Cependant ce n'est pas toujours l'aspect rebondissant de la rencontre que les auteurs ont voulu mettre en évidence.

POF (S.2. Page 46, Barbe-Noire) [pɔf]

Boulet de canon en caoutchouc qui rebondit doucement par terre.

Cette onomatopée peut être comparée au mot POF, déjà discuté, où il s'agissait d'un sac de poudre qui tombe sur une piste d'aviation. Nous nous permettons de rappeler que la séquence P-F transmet une notion de souffle.⁶² Le souffle est produit dans ce cas par le vol du boulet à travers l'air qui en plus produit de la friction, d'où l'emploi de la fricative f. L'emploi du o décrit un bruit qui, tout en étant un coup, est moins violent qu'il n'aurait été, s'il avait été produit par un objet dur.

POK (S.2. Page 46, Barbe-Noire) [pɔk]

Boulet de canon en caoutchouc qui rebondit violemment par terre.

Ce mot constitue un autre exemple du type lingual décrit par Pierre Guiraud, où l'idée d'un mouvement et d'un coup résultant de ce mouvement est exprimée.⁵⁴ La différence entre ce mot et le mot POF se trouve dans la consonne finale. POF décrit un mouvement doux et se termine par une consonne relativement douce. POK décrit un mouvement violent et se termine donc par une consonne explosive.

POPS (S.2. Page 46, Barbe-Noire) [p>ps]

Boulet de canon en caoutchouc qui rebondit par terre.

La séquence consonantique PS, consistant en une explosive suivie d'une sifflante, suggère l'idée du vol du boulet en l'air, produisant un sifflement, après l'explosion du rebondissement.

POPS (S.2. Page 46, Page 47, Barbe-Noire) [p>ps]

Bruit produit lorsque quelqu'un donne un coup de tête dans un boulet de canon en caoutchouc.

Ce bruit est le même que celui ci-dessus.

POPS (S.2. Page 46, Barbe-Noire) [p>ps]

Bruit produit par un coup de pied dans un boulet de canon en caoutchouc.

Le s ne suggère pas seulement le vol du boulet en l'air, mais aussi le mouvement rapide du pied.

TOPS (S.1. Page 47, Barbe-Noire) [t>ps]

Bruit produit par un boulet de canon en caoutchouc qui rebondit sur la tête de quelqu'un, en lui faisant cogner la tête sur un canon.

Cette onomatopée diffère de la précédente par sa consonne initiale. Dans les deux cas il s'agit d'une consonne occlusive qui indique une explosion. En ce qui concerne le t, le son produit est plus net que le son produit par un p, parce que son articulation a lieu sur les dents, objets durs. De même la tête est un objet dur et quand elle se cogne sur un canon, autre objet dur, un son plus clair est produit, que par le simple rebondissement d'un boulet de canon en caoutchouc. Le vol du boulet en l'air est suggéré par la sifflante s.

TCHAK (S.2. Page 46, Barbe-Noire) [tʃak]

Bruit produit lorsque quelqu'un donne un coup de pied dans un boulet de canon en caoutchouc.

Ce bruit est plus éclatant que les précédents dans cette série, parce que l'auteur n'emploie plus la voyelle o mais la voyelle a. Le coup de pied dont il s'agit ici est donc plus fort que celui désigné par l'onomatopée ci-dessus. La série TCH-K fait entrer ce mot dans la catégorie du "type lingual" désigné par Pierre Guiraud. Cette catégorie exprime un mouvement et un coup résultat de ce mouvement.⁵⁴

Le mouvement en question est celui du pied qui prend de l'élan et le coup qui en résulte est celui qui envoie le boulet en l'air. La combinaison TCH est très rare en français, mais elle produit un son qui a plus de force qu'aucun de ces deux phonèmes seuls. L'occlusive n'est pas suivie directement par une libre explosion, parce qu'elle n'est pas suivie d'une voyelle, mais d'une fricative. Il y a donc une accumulation de tension avant l'envol du boulet. La chuintante suggère en outre le mouvement du pied et ensuite du boulet en l'air.

TCHANG (S.1. Page 47, Barbe-Noire) [tʃɑ̃g]

Bruit produit par un boulet de canon en caoutchouc lorsqu'il rebondit sur le mur de la ville.

Ce mot entre dans la catégorie "linguale" de Pierre Guiraud, tout comme l'onomatopée ci-dessus. Ce mot exprime donc un mouvement et un coup. En effet le mouvement est interrompu par le mur. La voyelle nasale a une résonance qui convient à la description d'un rebondissement. La combinaison de la chuintante avec cette voyelle nasale créent l'impression d'un son mou et élastique.

TCHONV

(S.1. Page 12, Gil Jourdan) [tʃɔ̃v]

Bruit produit par l'arrêt final et brusque des pneus d'une voiture contre une pierre après un long coup de frein.

L'explosive t indique la rencontre brusque du pneu contre la pierre. La présence de deux fricatives suggère que le pneu continue à tourner contre la pierre après l'arrêt de la voiture de façon à produire des vibrations. N'oublions pas que le v est une vibrante. La voyelle nasale montre que le bruit n'est pas très net. Le choix de [ʃ] indique un bruit qu'on n'entend pas directement. C'est bien le cas, puisque les pneus se situent sous la voiture.

CLONK

(S.2. Page 46, Barbe-Noire) [klɔ̃k]

Bruit produit par un boulet de canon en caoutchouc qui rebondit sur la tête de quelqu'un.

Cette onomatopée, qui produit un son plutôt creux par la présence de l'occlusive et de la voyelle nasale sombre, laisse supposer que la victime a la tête vide. La présence du l suggère le glissement du boulet en l'air avant le choc de sa rencontre avec la tête. Pierre Fresnault-Deruelle nous informe à propos du l qu'il indique l'élasticité. "La présence du l après la consonne d'explosion permet au bruit d'acquérir l'élasticité qu'on retrouve dans le fouettement ou l'écrasement altérant la forme d'un objet".⁶⁵ En effet, lors de son rebondissement, la forme du boulet en caoutchouc est altérée.

BWAHAM

(S.1. Page 47, Barbe-Noire) [bwaam]

Bruit causé par un boulet de canon en caoutchouc qui rebondit

⁶⁵ Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Cahiers de Lexicologie I, p. 86.

sur les murs de la ville.

L'élasticité du boulet est indiquée par la présence d'une semi-voyelle qui donne l'impression d'un glissement et d'une mutation vocalique, puisque la prononciation de la voyelle a est tout le contraire de l'articulation de la semi-voyelle w. Cette mutation suggère un bruit vibrant. En effet lorsque le boulet rebondit sur le mur, il vibre. Maurice Grammont écrit que l'hiatus peut exprimer un choc, une saccade.⁵⁸ Dans cette onomatopée il s'agit des deux. La première syllabe indique le choc et la deuxième le rebondissement. Le deuxième a se trouve prolongé par la présence de la consonne nasale tout de suite après. Ceci indique le départ du boulet. Pour repartir le boulet fait un saut brusque.

BONG

(S.2. Page 18, Sophie)

[bɔ̃g]

Bruit causé lorsqu'une voiture oeuf, protégée par une carapace d'air qui la rend invulnérable, rebondit par terre.

Cette onomatopée ressemble du point de vue de l'orthographe au mot BANG (p.31) dont nous avons déjà parlé (Catégorie (i)). La carapace d'air qui entoure la voiture se comporte d'une manière semblable à celle du boulet en caoutchouc. La voyelle nasale sombre présente une résonance que nous n'entendons pas directement. Cette résonance est comme un écho qui retentit à l'intérieur de la voiture. La nasale suggère un rebondissement élastique.

GAW

(S.2. Page 18, Sophie)

[gav]

La même voiture que dans l'exemple ci-dessus, rebondit sur un tronc d'arbre pour passer par-dessus un mur.

La voiture prend de l'élan afin de rebondir sur la carapace d'air avec assez de force pour passer par-dessus le mur. De cette

manière la carapace d'air se trouve comprimée et ainsi rebondit avec beaucoup de force, ce qui fait vibrer la carapace. Les vibrations sont suggérées par l'aspect visuel du W et aussi par son interprétation phonique qui est la vibrante v, la force du départ est indiquée par la voyelle éclatante a, qui demande la plus grande ouverture de la bouche pour sa prononciation. L'explosive initiale montre le départ brusque de la voiture.

GAWW GAWWW (S.3. Page 6, yoko tsuno) [gəvv] [gəvvv]

Bruit produit lorsque quelqu'un tombe d'en haut et rebondit sur un coussin magnétique de protection.

Cette onomatopée ressemble de près à celle qui la précède, mais dans ce cas-ci, il y a beaucoup plus de vibration, suggérée par les deux ou trois W, du point de vue graphique (le signe W, qui ressemble à une ligne zigzagüe, fait penser aux vibrations), et du point de vue phonique. Nos francophones nous informent que ces mots devraient être prononcés en bien faisant vibrer les séries des W.

Les rebondissements dans cette catégorie sont donc suggérés par l'emploi de voyelles nasales, de consonnes vibrantes et de l'hiatus.

(v) Objet dur qui pénètre un objet moins dur

La première caractéristique à noter dans cette catégorie, c'est que toutes les onomatopées contiennent le son TCH comme initial. L'occlusive t implique le choc de la rencontre des deux objets. Ensuite il y a la pénétration lente, le mouvement restreint à l'intérieur de

l'objet. Ce mouvement est limité et il produit de la friction. La friction est suggérée par l'emploi d'une consonne chuintante fricative. Le son de la chuintante fait penser au mouvement dans quelque chose de dense. Voici les mots ainsi décrits:

TCHAK (S.1. Page 47, Barbe-Noire) [tʃak]

Boulet de canon en caoutchouc qui s'enfonce sur une épée.

TCHOC (S.1. Page 3, S.3. Page 16, Histoire des Schtroumpfs) [tʃɔk]

Bruit d'une flèche qui s'enfonce dans un tronc d'arbre.

Dans le premier mot l'épée passe à travers le boulet. Dans le deuxième cas la flèche reste enfoncée dans l'arbre. Dans ce deuxième cas il s'agit d'un bruit que nous n'entendons pas directement, d'où l'emploi du o qui est moins éclatant que le a dans le premier mot. La consonne finale occlusive sert à exprimer l'arrêt brusque du boulet et de la flèche, dans leur vol.

TCHOP (S.3. Page 16, Histoire des Schtroumpfs) [tʃɔp]

Bruit d'une flèche qui s'enfonce dans la terre.

La variation de consonne finale provient de la variation de matière dans laquelle la flèche s'enfonce. Un tronc d'arbre étant plus dur que la terre, le bruit est indiqué par une occlusive plus dure. C'est pour cela que l'auteur emploie la consonne p pour indiquer un arrêt moins brusque dans une matière plus molle. Cette opposition peut être comparée à celle établie entre les mots CLAC et CLAP (Catégorie (i))

TCHOPS (S.1. Page 3, Histoire des Schtroumpfs) [tʃɔps]

Bruit d'une flèche qui s'enfonce dans la terre.

L'auteur présente une variation sur le bruit précédent par l'addition d'une consonne finale sifflante. Cette sifflante peut

suggérer le bruit de la flèche à travers l'air, ou l'enfoncement dans de la terre plus molle que dans le mot ci-dessus, car le s est une voyelle continue et indique donc un son qui s'évanouit lentement.

TCHLOPS (S.1. Page 3, Histoire des Schtroumpfs) [tʃlɔps]

Bruit d'une flèche qui s'enfonce dans la terre.

Encore une variation est présentée par l'addition d'un l.

Maurice Grammont nous informe que le l suggère un glissement en l'air.⁴⁹

Cette description peut très bien s'appliquer au vol d'une flèche. La lettre l étant une liquide, elle peut aussi suggérer que la terre est plus humide et par conséquent la flèche peut s'enfoncer plus loin.

Cependant, ce qui compte le plus dans cette série de mots, c'est que l'auteur a voulu indiquer un bruit un tout petit peu différent chaque fois, ce qu'il a fait par l'addition ou la modification d'une lettre.

(vi) Objet entrant dans un liquide

Il n'est pas étonnant que tous les mots dans cette catégorie contiennent la consonne liquide l, mais d'autres sons servent aussi à imiter des bruits liquides.

SPLAH (S.3. Page 13, Barbe-Noire) [splɑ:]

Bruit causé par quelqu'un qui tombe dans de l'eau boueuse après un long vol à travers l'air.

La présence de la sifflante suggère le mouvement à travers l'air avant la chute, qui est elle-même indiquée par l'occlusive p. Cette

consonne occlusive est prononcée avec une explosion soudaine qui reproduit la façon soudaine dont la surface de l'eau est rompue par la personne qui tombe dedans. Comme nous l'avons dit ci-dessus la consonne l indique la liquidité. Pierre Fresnault-Deruelle nous explique pourquoi en disant que les mots en l contiennent "le sème 'flasquité' , 'tinglement' , ou encore 'liquidité' exprimé par le mouvement de la langue".⁶⁶ La voyelle éclatante a qui est prolongée graphiquement par le h représente le long jaillissement de l'eau, produit lorsque l'objet tombe dedans.

SPLAF (S.4. Page 32, Les Petits Hommes) [splaf]

Bruit produit lorsqu'un mini-homme vole, dans un avion à réaction, à travers une pomme, réduisant celle-ci à de la compote.

Cette onomatopée ressemble à la première, mais puisqu'il s'agit d'un bruit un peu différent, cette nuance est montrée par le choix d'une consonne finale plus appropriée. Lorsque l'avion vole à travers la pomme, il crée de la friction. Cette friction est suggérée par l'emploi de la consonne fricative f. Dans le cas de ce mot la consonne s décrit le vol de l'avion à travers l'air et la consonne p le choc au moment où l'avion pénètre la pomme.

SPLATSH (S.1. Page 16, yoko tsuno) [splatʃ]

Bruit produit lorsqu'un engin spatial s'abîme dans un lac de lave.

Cette onomatopée diffère, elle aussi, par sa finale, qui suggère le jaillissement de la lave. Le poids lourd de l'engin produit un

⁶⁶Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Cahiers de Lexicologie, I, p. 87.

jaillissement fort, ce qui est indiqué par la présence de la consonne explosive t, qui durcit le son [ʃ] produit par la lave. Pierre Fresnault-Deruelle écrit à ce propos: "Le final en [š] ou [tš] surtout après le 'giclement' d'un infixe, liquide ou nasal, conclut, d'une décélération chuintante un mouvement qui se perd dans l'exténuation".⁶⁷ Ici c'est l'écho du bruit du jaillissement de l'eau qui se perd dans l'exténuation. L'orthographe anglaise tout à la fin de ce mot peut suggérer l'étrangeté du lieu où se déroule l'action, celui-ci étant un pays sous la mer.

PLOUCH (S.4. Page 36, tōōt et puit) [pluʃ]

Bruit causé par quelqu'un qui tombe dans un étang très boueux.

Dans ce mot un changement de voyelle est à remarquer. La voyelle sombre indique un bruit moins éclatant et par conséquent moins fort. Cet aspect du son est d'ailleurs souligné par le fait qu'il n'y a pas de consonne explosive devant la chuintante finale comme dans l'exemple précédent. Nous pouvons comprendre la différence dans le bruit si nous considérons la différence entre le poids d'un vaisseau spatial et d'un homme et aussi la hauteur de laquelle ils tombent. Il est évident que quelque chose de lourd qui tombe de très haut produit plus de bruit que quelque chose de plus petit qui tombe de moins haut. Nous avons déjà discuté une onomatopée désignant le bruit de quelqu'un qui tombe dans de l'eau boueuse. Il s'agit du mot SPLAH. On pourrait se demander la raison pour deux onomatopées différentes qualifiant un même bruit. C'est que les deux bruits, produits de la même façon,

⁶⁷ Ibid., p. 86.

tout en se ressemblant, ne sont pas pareils. Le mot SPLAH, avec sa voyelle éclatante est plus bruyant parce que la personne tombe dans de l'eau avec beaucoup de force après avoir été projeté en l'air par une explosion, le vol étant indiqué par la présence de la sifflante s. Dans le cas de PLOUCH le son est plus doux, puisqu'il est causé par quelqu'un qui tombe dans de l'eau parce qu'il ne regarde pas où il va. Il tombe donc de moins haut et avec moins de force.

PLOC (S.I. Page 35, mini-livre, Le Secret du Maelström) [plɔk]

Bruit produit par des gouttes de liquide qui tombent dans un autre.

Cette onomatopée contient les éléments des mots de "type lingual" décrits par Pierre Guiraud et qui suggèrent l'idée d'un mouvement et d'un coup résultant de ce mouvement.⁵⁴ Le coup en question se produit au moment où la goutte de liquide qui tombe, frappe la surface du liquide dans lequel elle tombe. Ce coup est indiqué par la consonne occlusive p. Une goutte étant petite, elle ne produit pas de grand jaillissement de liquide lorsqu'elle tombe et donc l'onomatopée se termine brusquement par une occlusive. Le mouvement, dont parle Pierre Guiraud, est exprimé par le mouvement d'avant en arrière de la langue pendant toute l'émission. La consonne liquide l dénote non seulement le liquide, mais aussi son glissement à travers l'air avant le choc.^{48,49} L'auteur a choisi une voyelle qui selon Maurice Grammont désigne un bruit que l'on n'entend pas directement.⁵³ Le bruit est produit dans ce cas à l'intérieur d'une grosse bouteille.

Toutes les onomatopées dans cette catégorie ont été choisies

avec soin, afin de créer l'impression d'un son très particulier dans chaque cas. L'accent ne se porte pas toujours sur le même aspect du bruit, d'où une grande variété de consonnes.

(vii) Explosion

Les onomatopées indiquant les explosions seront divisées en deux catégories, l'une pour les mots qui désignent l'explosion elle-même et l'autre pour les explosions causées par des instruments divers.

a) L'explosion elle-même

La plus grande partie des mots dans cette catégorie commencent par l'occlusive b, dont l'articulation est très proche d'une explosion elle-même. Pour prononcer cette consonne il faut augmenter la pression de l'air dans la cavité buccale, bouche fermée, en accumulant de l'air, et ensuite laisser sortir cet air en ouvrant soudain la bouche. Cette articulation est accompagnée de voisement. Une explosion étant bruyante, elle est normalement accompagnée d'une résonance prolongée. Cet effet de prolongation est créé par l'emploi d'une consonne nasale finale précédée d'une voyelle.⁶⁰

BOUM

(S.3. Page 13, Barbe-Noire) [bum]

Bruit produit lorsqu'un tonneau de poudre à canon saute.

La voyelle grave convient à la description d'un bruit qui commence à l'intérieur du tonneau. On peut dire qu'au début de l'explosion le tonneau sert de cavité à résonance. Nous rappelons que M. Chastaing écrit au sujet du [u] qu'il dénote la grandeur.⁵⁹ Ce qui est gros fabrique des sons graves. Le choix de la voyelle souligne donc la grandeur de l'explosion.

BAOUM (S.3. Page 4, Sammy) [baum]

Collision d'un avion avec un pont.

La voyelle éclatante décrit l'éclatement de l'explosion et aussi le pont et l'avion qui volent en éclats. Comme dans le cas du mot BAONG (i) l'hiatus indique un choc.⁵⁸ La voyelle grave [u] suivie de m donne l'impression d'un écho prolongé.

BROOUM (S.1. Page 9, César) [bru:m]

Bruit d'un coup de foudre qui frappe un arbre.

A notre étonnement ce mot a été prononcé, par nos deux francophones, à la manière anglaise. C'est-à-dire en prononçant la série de voyelles comme un [u] long. L'explication de cette prononciation se trouve dans l'emploi en français de mots anglais tels que "football" et "shoot", où une prononciation approximative de l'anglaise est gardée. Dans le cas de ce mot ce son est prolongé, non seulement par l'emploi de trois voyelles à la place des deux voyelles habituelles, mais aussi par la présence rallongeante de deux m. Ces deux consonnes finales impliquent une résonance et un écho plus forts que d'habitude. L'effet créé est donc d'un coup de foudre très violent. Ce coup de foudre fend l'arbre et le bruit de cassure est représenté par les qualités vibrantes et grondantes du r. Le b indique le moment même où le coup de foudre frappe l'arbre. Le r le suit directement et sans transition puisque la fracture est le résultat direct de la foudre. Il aurait été possible de représenter ce bruit en employant l'orthographe correspondante française, mais l'aspect inattendu du pseudo-anglais contribue un effet de grandeur par l'accumulation des o sur le plan graphique.

BLAM (S.2. Page 41, mini-livre, Le Secret du Maelström) [blam]

Bruit produit par l'explosion d'un projectile de bazooka.

L'éclatement de l'explosion est indiqué par la voyelle a. La présence du l, consonne liquide suggère le vol du projectile à travers l'air avant le choc de l'explosion. Ce choc produit au moment où le projectile frappe le mur est indiqué par l'occlusive b. La consonne l semble atténuer le choc de la consonne b et de la voyelle a en créant un glissement entre les deux.

VLAM! (S.1. Page 32, Sammy) [vlam]

Explosion d'une bombe lancée par un avion.

Cette onomatopée ressemble à celle qui la précède en tout sauf en la consonne initiale. L'auteur dans ce cas a sans doute voulu montrer la rapidité du vol de la bombe à travers l'air avant l'explosion. Ce mouvement à travers l'air est indiqué par l'aspect soufflant de la consonne v. Les vibrations voisées de cette consonne combinées avec le glissement du l dénotent la vitesse du vol.

BANG (S.1. Page 31, Sammy) [bãg]

Bruit causé par une voiture qui saute.

Il est possible que la présence dans ce mot de deux consonnes occlusives suggère un bruit plus fort que les autres dans cette même catégorie. La voyelle nasale à résonance particulière indique l'écho prolongé métallique de la voiture qui saute.

b) Explosions causées par des instruments divers

La seule qualité phonique qui réunit les onomatopées dans cette catégorie se trouve dans une consonne initiale occlusive, qui indique

une explosion.

BAÔM (S.1. Page 47, Barbe-Noire) [baom]

Bruit causé par la détonation d'un canon.

Ce bruit ressemble de très près à l'onomatopée qui décrit l'explosion produite lors d'une collision d'un avion avec un pont. - BAOUM
BAOUM. La seule différence se trouve dans la qualité de la voyelle sombre. La voyelle ô, prolongée par la consonne nasale m crée un écho produit à l'intérieur du canon par l'éclatement de l'explosion, représentée par la voyelle a. Comme dans l'onomatopée BAOUM l'hiatus suggère un choc.

PAN PAN (S.3. Page 13, Barbe-Noire) [pã pã]

PAN (S.3. Page 51, mini-livre, Le Secret du Maelström) [pã]

Bruits produits par des coups de fusil.

La consonne explosive suivie de la voyelle nasale éclatante désignent la détonation du fusil. La nasalité prolonge la résonance du coup. Dans le premier des deux exemples la répétition du même mot indique la détonation de deux coups de revolver.

PAF (S.1. Page 48, La Patrouille des Castors) [paf]

Détonation d'une carabine:

Contrairement au cas ci-dessus, le mot PAF souligne non seulement l'aspect explosif de la détonation, mais aussi le bruit du vol de la balle à travers l'air. Nous rappelons que Pierre Guiraud écrit que les notions de souffle sont plus particulièrement marquées par les alternances soufflées BF et PF.⁶² La consonne f étant une continue, elle décrit l'espace de temps qu'il faut pour le vol de la balle.

PAV (S.3. Page 48, Les Tuniques Bleues) [pau] [pav]

PAW PAW

(S.3. Page 49, Les Tuniques Bleues)

[pau pau] [pav pav]

Bruits produits par des coups de fusil.

L'orthographe de ce mot semble viser à la prononciation en français du mot anglo-américain POW. Ce mot POW est très courant dans la bande dessinée/dessin animé de Batman qui est maintenant quasi internationale et paraît dans plusieurs langues. L'onomatopée habituelle française pour désigner ce bruit est PAN, dont nous avons déjà parlé. La voyelle nasale dans le mot français lui donne une résonance particulière. Dans le mot anglais le genre d'écho qui suit l'explosion est exprimé par la modulation de la voyelle qui dans la prononciation française vise à reproduire le glissement d'une diphtongue. L'explosion est indiquée par la voyelle éclatante a et la résonance par le son grave ou. La lettre w n'étant pas courante dans la langue française, on a tendance à la prononcer comme un v. C'est pour cette raison sans doute qu'un de nos francophones a prononcé le mot PAW avec un v final. Dans le cas de cette deuxième prononciation, il est possible de voir dans la fricative v l'idée du vol de la balle à travers l'air (ce qui produit de la friction).

La plupart des mots dans la catégorie (a), désignant les explosions elles-mêmes, commencent par le son b (lenis). Par contre, la plupart des mots dans la catégorie (b), désignant des explosions causées par des instruments divers, commencent par le son p (fortis). Ce phénomène laisse supposer que dans la deuxième catégorie les explosions produisent des bruits plus nets, tandis que dans la première catégorie les bruits sont moins nets à cause de leur ampleur.

(viii) Cahotement de Voiture

Les séries de mots dans cette catégorie sont très rythmées. Ce rythme assez régulier donne l'impression d'un cahotement continu.

BONG BLAM (S.2. Page 49, Jo Marchal) [bɔ̃g blɑ̃m]

Bruit produit par une voiture qui roule sur des dunes.

La source précise de ces bruits n'est pas du tout claire. La seule chose que l'on peut déduire à partir de l'image c'est que les bruits sont produits comme résultat du cahotement d'une voiture qui roule rapidement sur des dunes. En tout cas ces bruits sont produits par des chocs. Les deux mots qui créent l'image totale ont déjà été discutés séparément en qualité de bruits produits par la rencontre de deux objets durs, catégorie (i). Les consonnes occlusives suggèrent le choc, et la voyelle nasale et voyelle éclatante rallongée par la consonne nasale donnent aux bruits une résonance particulière.

BOUF BOUF BOUF (S.2. Page 3, Gaston Lagaffe) [buf buf buf]

Bruit produit lorsqu'une vieille voiture rebondit violemment en faisant de grands sauts sur une route de campagne faite de gros cailloux.

La consonne occlusive suggère par sa qualité explosive le choc de chaque bond. La voyelle sombre convient à l'expression du bruit produit par l'élasticité des pneus sur les cailloux. Des pneus ne peuvent pas produire un bruit éclatant en se heurtant sur quelque chose. La finale en f fait penser au mouvement de l'air causé à chaque bond par le poids de la voiture sur les pneus. Si nous enlevons la première consonne, il nous reste le mot "ouf" qui est souvent employé pour indiquer la sortie soudaine du souffle lorsque quelqu'un reçoit un coup

dans le ventre. Il en est un peu de même dans le cas de l'air des pneus, qui se trouve comprimé à chaque atterrissage. Le rythme régulier produit par la suite des trois sons identiques suggère que chaque bond était de la même longueur et de la même nature.

BADOUM BOUF POKPOKPOK TAK CRAÏC

(S.2. Page 3, Gaston Lagaffe)

Bruit produit par une voiture qui roule sur une très mauvaise route de campagne. [badum buf pokpokpok tak kraïk]

Le premier mot, par la présence de deux consonnes explosives, une voyelle éclatante et une voyelle sombre prolongée par une consonne nasale semble créer une résonance qui fait penser à un choc fort. C'est la plus bruyante de cette série d'onomatopées. L'accent tombe sur la deuxième syllabe. Le deuxième mot est le même que celui que nous avons discuté dans l'exemple précédent. Le mot POKPOKPOK, par son manque de voisement crée un son plus net et donc décrit une suite de petits chocs très distincts. TAK contient lui aussi des consonnes sourdes mais ce bruit est plus fort que le précédent à cause de la présence de la voyelle éclatante a. Le dernier mot de cette série suggère le bruit de quelque chose qui se casse. Ceci est indiqué par le r qui, précédé du c, produit un son très proche du bruit prolongé de quelque chose qui se casse lentement. Le changement de la voyelle éclatante en la voyelle aiguë peut indiquer l'objet avant et après la cassure. M. Chastaing écrit à propos du i: ". . .ce qui est petit fabrique des sons aigus. La physique n'enseigne-t-elle point qu'un mince volume vibre plus fréquemment qu'un gros..."⁶⁸ L'objet en entier

⁶⁸Chastaing, "Le Symbolisme des Voyelles", Journal de Psychologie, Vol.55, p. 473.

produit donc le son décrit par la voyelle éclatante a, et en petits morceaux le son aigu i.

Une diversité de bruits est traduite par des onomatopées variées. Malheureusement il n'est pas possible de savoir exactement ce qui produit chaque bruit. Ce n'est pas important. Ce qui compte pour l'auteur c'est de créer l'impression d'une multiplicité de bruits, en quoi il réussit. Le rythme n'est pas régulier, ce qui suggère que les bosses et les creux de la route sont disposés à des distances inégales.

BATACLANG PING BANG TCHINK TAGADUM

(S.2. Page 3, Gaston Lagaffe).

Bruit produit par une vieille voiture qui roule sur une très mauvaise route de campagne. [batak lãg ping bãg tʃink tagadum]

Le rythme de cette série est régulier et donc crée l'effet d'une musicalité joyeuse. C'est d'ailleurs l'intention de l'auteur comme le révèle le texte. Comme dans l'exemple précédent, les bruits eux-mêmes ne sont pas séparément importants. Chaque onomatopée est formée à partir d'éléments de choc déjà discutés dans ce travail. Le premier mot suggère deux secousses suivies d'un grand choc résonnant; le prochain fait penser à un bruit aigu à résonance métallique; le mot BANG décrit un coup fort; l'avant dernier mot indique le bruit métallique de quelque chose de petit et le dernier mot rappelle le bruit des pneus sur le terrain rocheux.

TATOMM TOUM

(S.2. Page 3, Gaston Lagaffe) [tatɔm tum]

Bruit produit par les pneus d'une vieille voiture sur une très mauvaise route de campagne.

Cette onomatopée représente le bruit sourd des pneus sur la route. Cet aspect du bruit est suggéré par l'emploi d'une voyelle grave prolongée par les deux consonnes nasales, et de la voyelle sombre, également prolongée, mais moins que dans le premier mot. La voiture roule sur trois cailloux dont le choc est indiqué par les trois consonnes explosives. Le premier choc est le plus petit puisque la voyelle n'est pas prolongée. Le bruit de ce choc est interrompu par une autre secousse plus importante. C'est sans doute pour cette raison que l'auteur a joint les deux premières syllabes de façon à créer un seul mot dans lequel l'accent tombe sur la syllabe finale.

Les mots dans cette catégorie sont plus inhabituels que dans les autres par leur aspect graphique et aussi par leur rendement phonique. L'auteur désire créer cet effet afin d'ajouter de l'humour à son dessin et aussi afin de décrire d'une manière imaginative, les bruits d'une très vieille voiture, qui à chaque secousse perd des clous, des écrous etc . . .

CHAPITRE III

L'INFLUENCE DE L'ANGLAIS DANS LA BANDE DESSINEE

Nous ne voudrions pas terminer ce travail sans consacrer quelques lignes à l'influence de l'anglais dans la bande dessinée.

"L'anglais, c'est l'avenir du français", écrit René Etiemble, dans un esprit moitié de souci et moitié de plaisanterie.⁶⁹

Il faut admettre que la langue anglaise s'adapte mieux à la création d'onomatopées que la langue française. "Les auteurs de 'comics' anglo-saxons dont la langue se prête volontiers à l'exercice d'une certaine activité phonique autonome.... L'anglais tel qu'on le parle et l'écrit est truffé d'onomatopées lexicalisées et grammaticalisées. Cette dialectique est de très loin beaucoup plus limitée en français, d'où cette anglicisation des onomatopées rencontrées dans les comics européens".⁷⁰

Souvent il ne s'agit même pas d'une "anglicisation" d'onomatopées, mais de l'emploi direct du terme anglais. C'est surtout dans le cas des bandes dessinées anglo-américaines traduites dans les langues européennes. Jacques Marny écrit que: "De 1934 à 1939 la France fut submergée de bandes dessinées américaines ou italiennes . . . les héros qui passionnèrent les jeunes à cette époque furent donc les héros américains .

⁶⁹ René Etiemble, Parlez-vous Frananglais? Paris: Gallimard, 1964, p. 124.

⁷⁰ Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Cahiers de Lexicologie I, p. 80.

Tarzan, Mandrake, Popeye etc".⁷¹ C'est sans doute l'influence internationale de la bande dessinée américaine qui amène Maurice Horn à caractériser la bande dessinée comme: "this uniquely American art form".⁷²

L'emploi des onomatopées anglaises dans des bandes dessinées traduites de l'anglais est basé aussi sur des problèmes picturaux. Lorsqu'une traduction est faite, le dialogue dans le ballon est effacé et remplacé. Or, la plupart des onomatopées se trouvent dans "les ballons-zéro", c'est-à-dire en dehors des ballons, en liberté dans l'image. Si l'on effaçait ces mots, il faudrait reproduire les lignes et les couleurs de l'image dessous, ce qui serait un processus coûteux, compliqué et pas nécessaire. Le sens de la plupart des onomatopées peut être compris par n'importe quelle nationalité.

Les mots relevés qui ont subi l'influence de l'anglais peuvent être classés en trois groupes.

a) L'emploi direct d'une onomatopée anglaise

bang, bing, bong, ping, wham, crash.

b) Les onomatopées anglaises représentées par l'orthographe française.

<u>Orthographe Française</u>	<u>Orthographe Anglaise</u>
------------------------------	-----------------------------

Crach	Crash
-------	-------

Paw	Pow
-----	-----

Boum	Boom
------	------

La version française est très acceptable puisque ses éléments créent une bonne approximation du bruit en question.

c) Des onomatopées créées à partir d'une combinaison d'éléments

français et anglais. Le son anglais [tʃ] écrit à la manière française

précède plusieurs mots qui n'existent pas en anglais.

Tchak, Tchang, Tchouv, Tchoc, Tchop, Tchlop, Tchlops, Tchink.

Il est possible que ces initiales soient des créations non-phonologiques de deux consonnes qui existent indépendamment dans la langue française, la [t] et la [ʃ]. Le mot "Splatsh" est encore plus inattendu. Les deux dernières lettres en anglais créent la prononciation [ʃ]. Ces deux lettres sont précédées de la consonne t de façon à produire le son [tʃ]. Cette combinaison graphique n'est pas possible en anglais.

Le français emprunte donc des phonèmes anglais peu communs en français, si dans un cas particulier ils donnent une représentation plus exacte du bruit même. L'orthographe anglaise sert aussi à attirer l'attention sur le mot en question par son aspect graphique inattendu.

Il est intéressant de noter que les terminaisons des onomatopées françaises ne se trouvent pas dans le Dictionnaire des Rimes de Martinon,⁷³ mais ces mêmes terminaisons se trouvent à la fin de mots anglais. Les onomatopées françaises semblent donc former une langue à part, en dehors de la langue française standard.

⁷¹Marny, Le Monde Etonnant des Bandes Dessinées, p. 46.

⁷²Maurice Horn, 75 Years of the Comics, Boston, Mass: Boston Book and Art, 1971, p. 17.

⁷³Ph. Martinon, Dictionnaire des Rimes Françaises, Paris: Larousse, 1962.

CHAPITRE IV

EFFETS SEMIOTIQUES

L'aspect graphique des onomatopées dans la bande dessinée n'est pas à négliger. Il contribue à l'effet global du bruit produit.

Tito Topin, artiste et "homme poster" écrit: "Dans la bande dessinée traditionnelle la lettre doit avant tout être claire, lisible, interchangeable, de manière à être facilement traduite dans une langue étrangère. Aujourd'hui elle prend une importance décorative; elle est intégrée à l'ensemble, elle devient elle-même dessin et se prête à toutes les fantaisies. Autrement dit, elle est avant tout expressive".⁷⁴

Dans la bande dessinée moderne "Le signe devient symbole; nous sommes en présence de la fonction imageante du mot".⁷⁵ Les mots importants ressortent du reste de l'image. "La neutralité instaurée à partir d'un type déterminé de lettre fait également ressortir l'aspect violemment insolite des caractères gros ou tremblés . . . le contour tremblé dénote la peur; le texte prend alors une nouvelle dimension; c'est ce que nous appellerons la fonction imageante du texte".⁷⁶

⁷⁴Tito Topin cité par Marny, Le monde Etonnant des Bandes Dessinées, p. 245.

⁷⁵Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Cahiers de Lexicologie, I, p. 82.

⁷⁶Fresnault-Deruelle, "Le Verbal dans la Bande Dessinée", Communications, No. 15, p. 150. Et aussi La Bande Dessinée, p. 36.

Les "mots-images" se retrouvent partout, dans les onomatopées et dans les interjections et ballons de la bande dessinée. Même dans une catégorie restreinte, telle que celle formée par les onomatopées de choc que nous avons relevées, il existe une variété de mots à fonction imageante. Nous donnons un exemple de chaque type parmi les mots



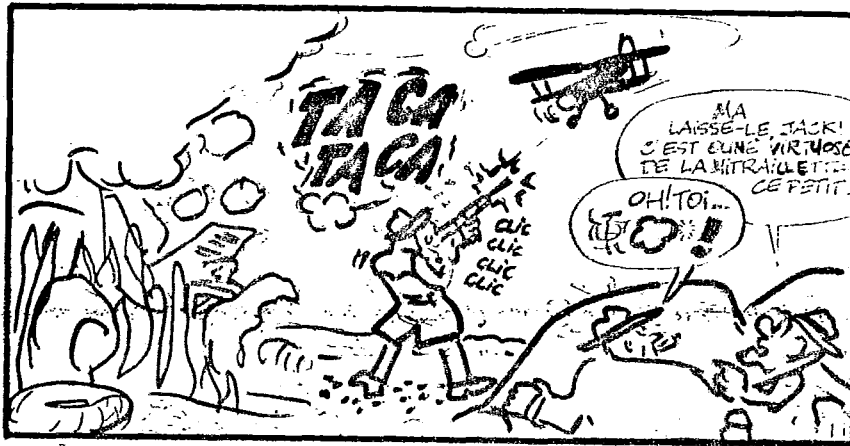
(S.1. Page 9, César)

Dans l'exemple ci-dessus les lettres sortent en dehors du cadre de l'image pour indiquer leur force. Les lettres ont des creux et de bosses pour indiquer un genre de tremblement violent. Cela fait penser aux vibrations d'un coup de foudre qui frappe un arbre. La grosseur des caractères ainsi que leur couleur noire les détache des couleurs diverses de l'image, de sorte que cette onomatopée, ce bruit, domine l'image.

Gérard Blanchard dit à propos des onomatopées dans la bande dessinée: "Publicité et sonorisation (et même stéréophonie) se retrouvent dans une typographie expressionniste".⁷⁷ La stéréophonie

⁷⁷ Blanchard, La Bande Dessinée, p. 283.

implique des sons qui viennent de deux directions simultanément. Dans le dessin ci-dessus les deux bruits de la carabine créent un effet stéréophonique, puisqu'ils sont produits simultanément.



(S.1. Page 31, Sammy)

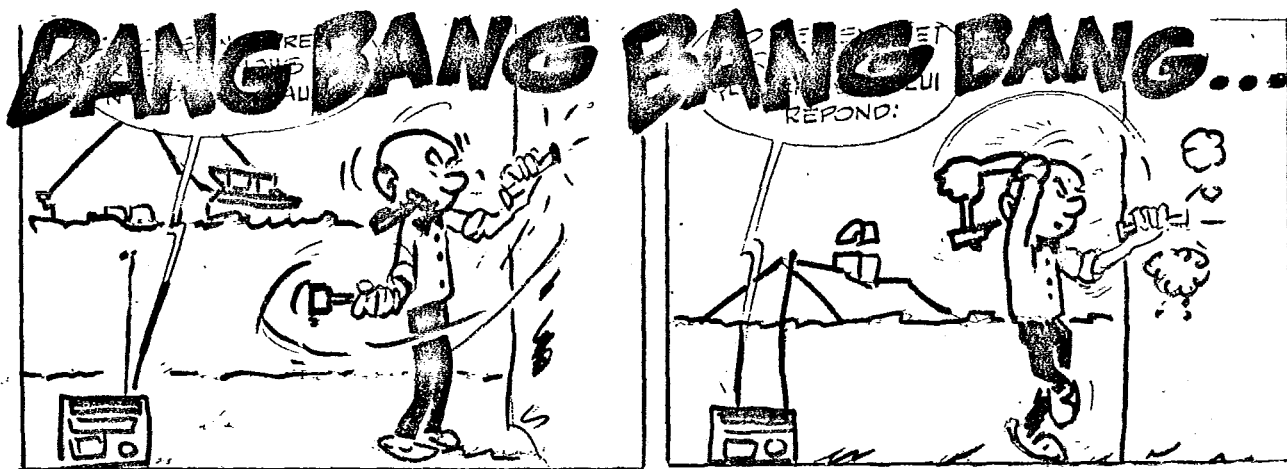
La différence dans l'amplitude des bruits est montrée par la grosseur et épaisseur des traits de l'explosion bruyante, et la petitesse et minceur des traits du petit bruit de la cartouche.

Plus l'explosion est grande, plus les caractères sont gros. Dans l'image ci-dessus la grosseur des caractères de l'onomatopée occupe la plus grande partie de l'image.



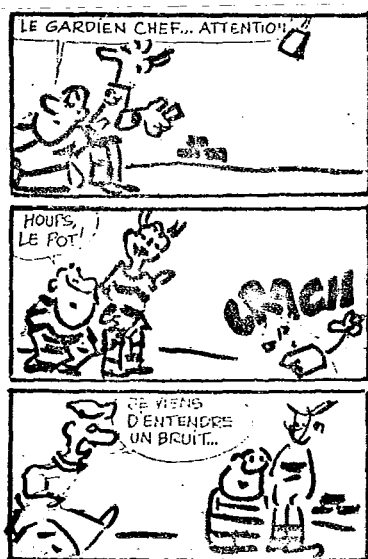
(S.1. Page 32, Sammy)

La continuité d'un bruit pendant quelques scènes est montrée par une série d'onomatopées qui continuent à travers plusieurs images.



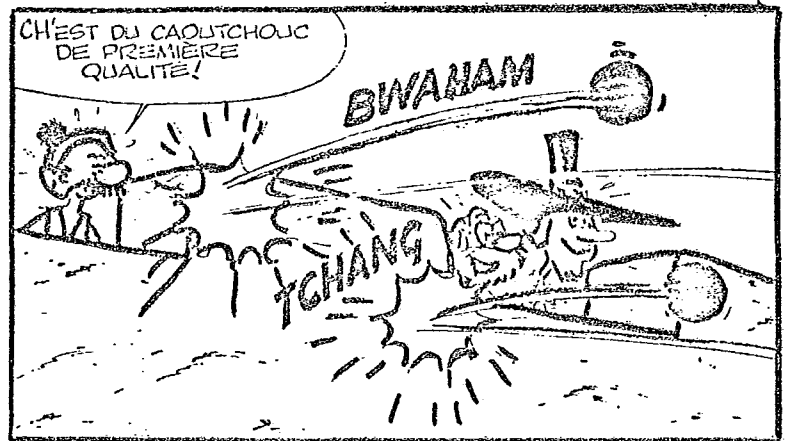
(S.3. Page 11, César)

Dans l'exemple qui suit le bruit produit par un pot de fleurs qui se casse est souligné par la disposition des caractères. Le R couvre une partie du A et par conséquent lui donne un air mutilé ou cassé.



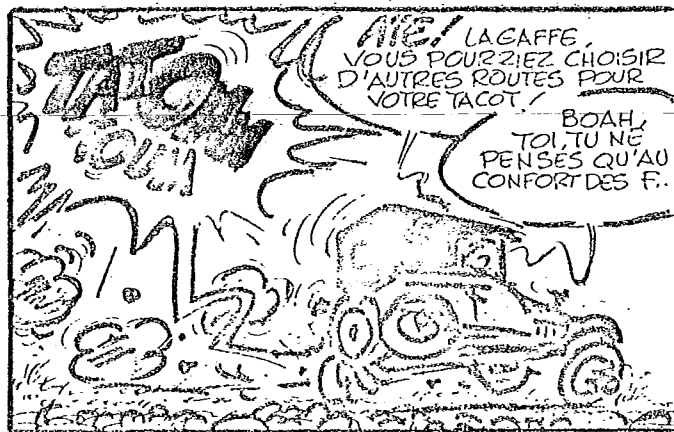
(S 1. Page 9, mini-livre, Bobo)

Des lignes droites sont employées pour indiquer la direction d'un mouvement. L'onomatopée en question est inscrite dans la même direction le long d'une des lignes.



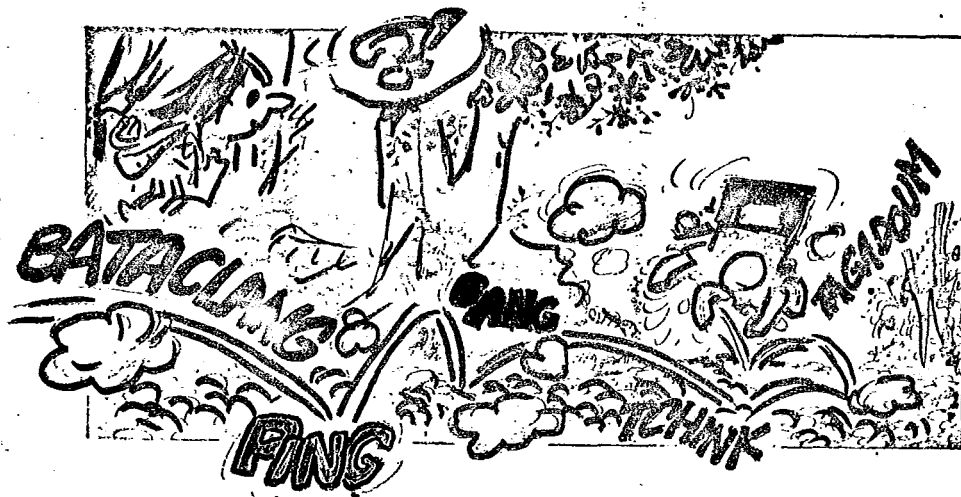
(S.1. Page 47, Barbe-Noire)

Une couleur vibrante qui attire l'attention peut servir à suggérer un son plus fort. Dans le cas ci-dessous, il s'agit du rouge. L'intensité du son est placée sur la lettre O, celle-ci étant la plus grosse et chevauchant sur les autres lettres de l'onomatopée.



(S.2. Page 3, Gaston Lagaffe)

Différentes couleurs peuvent servir à créer une impression de gaieté et à personnaliser les sons.



(S.2. Page 3, Gaston Lagaffe)

L'aspect graphique des onomatopées joue donc un rôle important, parce qu'il contribue au sens de l'onomatopée en question et donne une approximation plus proche du bruit même.

CHAPITRE V

CONCLUSION GENERALE

Par ce travail sur les onomatopées de choc nous espérons avoir montré la façon habile dont les auteurs de bandes dessinées manipulent la langue pour suggérer toute une gamme de nuances de sons.

Le lecteur a sans doute remarqué un manque de constance dans l'emploi d'une même onomatopée. Dans la plupart des cas un mot différent est utilisé chaque fois. L'emploi d'un même mot est rare, et lorsqu'il paraît c'est le plus souvent avec un sens différent, comme dans le cas des mots relevés. Nous citons Maurice Grammont. "On a vu les mêmes phonèmes servant à exprimer des idées diverses: c'est que leur valeur expressive n'est due qu'à des traductions, et que le nombre des nuances d'idées à exprimer étant illimité tandis que celui des moyens d'expression est très restreint, chacun d'eux sert forcément à tous les usages auxquels quelqu'un de ses éléments peut lui permettre de convenir d'une façon approximative".⁷⁸

Comme on pouvait s'y attendre 77 des 81 onomatopées relevées désignant des bruits de choc commencent par une consonne occlusive, dont la prononciation elle-même reproduit une explosion. Sur les quatre mots qui restent, trois ont une consonne occlusive comme deuxième consonne après une sifflante. Le début de toutes les onomatopées est plus important que la fin. C'est la première consonne qui indique le choc;

⁷⁸Grammont, Traité de Phonétique, p. 415.

les autres servent à indiquer les nuances de résonance.

Est-ce que les onomatopées font partie de la langue? Maurice Grammont écrit: "En principe les mots onomatopéiques obéissent servilement aux lois phonétiques qui dominent les autres mots de la langue à laquelle ils appartiennent".⁷⁹ Knud Togeby paraît contredire Maurice Grammont lorsqu'il cite Karcevskij. "Karcevskij, dans son article sur les interjections a justement insisté sur ces deux traits: l'absence de valeur conceptuelle et l'expression contraire aux règles prosodiques et phonologiques habituelles".⁸⁰ Pierre Fresnault-Deruelle est de l'avis de Maurice Grammont et contredit Karcevskij. "Les onomatopées au même titre que les mots de la tribu révèlent une structure phonologique, voire lexicale, en bref, les éléments d'un système".⁸¹ Charles Bally réconcilie ces deux écoles en faisant une distinction à l'intérieur de la catégorie des onomatopées. "Sans doute, une interjection est en marge de la langue quand elle est la reproduction pure et simple d'un réflexe ou d'un bruit, lorsque, par exemple, on dit "tic tac, tic tac", pour imiter le bruit d'une pendule. Mais une interjection appartient à la langue dès qu'elle a la valeur d'une phrase: vos mains sont sales; pouah! (pouah' - cela me dégoûte): . . . Dans ces cas, les interjections sont des phrases à un membre comme toutes les

⁷⁹ Ibid., p. 398.

⁸⁰ Togeby, Structure Immanente de la Langue Française, p. 23.

⁸¹ Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Cahiers de Lexicologie, I, p. 82.

autres."⁸² Nous ne sommes pas de cet avis. La plupart des créations onomatopéiques relevées sont contraires aux règles de l'orthographe française. On y rencontre des accumulations de consonnes et des juxtapositions de voyelles qui ne se trouvent dans aucun autre mot français. Ces onomatopées peuvent seulement être considérées comme faisant partie de la langue française au même titre que les emprunts aux langues étrangères et cela seulement quand ces onomatopées deviennent grammaticalisées par l'adjonction d'un suffixe ou d'un article de façon à être intégrées à la langue.

Les onomatopées ne sont pas indispensables au fonctionnement efficace de la langue, mais elles remplissent une lacune, là où la bande dessinée vise à égaler le cinéma. Elles ne servent pas dans la vie de tous les jours, et s'entendent très rarement dans les conversations normales. On peut dire que les onomatopées constituent une "supralangue".

Il faut avouer cependant que les créations onomatopéiques sont intéressantes et originales. "Today the language of the comics with its innovations, its symbols, its colorful onomatopoeia (pow, vroom, ka-boom!) is as familiar and commonly accepted as the language of the movies. Together they have forced upon western man a new way of looking at external reality".⁸³ "These onomatopoeic creations give rise to an enormous number of phonetic variations. They offer the speaker infinite

⁸² Charles Bally, Linguistique Générale et Linguistique Française, Berne: Francke, 1965, p. 129.

⁸³ Horn, 75 Years of the Comics, p. 10.

scope for experimenting with different forms".⁸⁴

Nous terminons ce travail sur une pensée de Pierre Fresnault-Deruelle à propos des onomatopées: "Leur nombre va sans cesse croissant et les trouvailles phono-graphiques ne disputent ce nouveau terrain qu'aux variations stylistiques où réalisme et fantaisie s'associent dans le plus expressif des bouquets sonores".⁸⁵

⁸⁴Wartburg, Problems and Methods in Linguistics, p. 133.

⁸⁵Fresnault-Deruelle, "Aux Frontières de la Langue", Cahiers de Lexicologie, I, p. 80.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvre de base

Spirou. Nos. 1734, le 8 juillet 1971.
1735, le 15 juillet 1971.
1736, le 22 juillet 1971.
1737, le 29 juillet 1971
Editions J. Dupuis, Fils et Cie. Marcinelle, Belgique.

Livres

Abercrombie, David. Elements of General Phonetics. Chicago: Aldine Publishing Company, 1967.

Bally, Charles. Linguistique Générale et Linguistique Française. Berne: Editions Francke, 1965.

Benayoun, Robert. Le Ballon dans la Bande Dessinée. Paris: Editions André Balland, 1968.

Blanchard, Gérard. La Bande Dessinée. Paris: Verviers, Gérard et Cie, 1969.

Couperie, Pierre et al.. Bande Dessinée et Figuration Narrative. Paris: Musée des Arts Décoratifs, 1967.

Etiemble, René. Parlez-vous Français? Paris: Gallimard, 1964.

Fresnault-Deruelle, Pierre. La Bande Dessinée. Paris: Hachette, 1972.

Grammont, Maurice. Traité de Phonétique. Paris: Librairie Delagrave, 1965.

----- Le Vers Français. Paris: Librairie Delagrave, 1947.

Guiraud, Pierre. Structures Etymologiques du Lexique Français. Paris: Larousse, 1967.

Horn, Maurice. 75 Years of the Comics. Boston, Mass: Boston Book and Art, 1971.

Jakobson, Roman et Morris Halle. Fundamentals of Language. 'S-Gravenhage: Mouton & Co., 1956.

- Marny, Jacques. Le Monde Etonnant des Bandes Dessinées. Paris: Le Centurion, 1968.
- Marouzeau, Jacques. Précis de Stylistique Française. Paris: Masson et Cie., 1969.
- Sadoul, Jacques. L'Enfer des Bulles. Paris: J. J. Pauvert, 1968.
- Saussure, Ferdinand de. Cours de Linguistique Générale. Paris: Payot, 1931.
- Togebly, Knud. Structure Immanente de la Langue Française. Paris: Larousse, 1965.
- Wartburg, Walther von. Problems and Methods in Linguistics. Oxford: Basil Blackwell, 1969.

Articles

- André, Jean-Claude. "Esthétique des Bandes Dessinées", Revue d'Esthétique, Vol. 18 (1), Paris (1965).
- Caen, Michel. "Comic Strip et Celluloïde", Les Lettres Françaises, Vol. 1138 (30 juin - 6 juillet 1966).
- Chastaing, M. "Le Symbolisme des Voyelles", Journal de Psychologie Normale et Pathologique, Vol. 55 (1958).
- Flydal, L. "Le Style comme Choix", La Stylistique de Pierre Guiraud et Pierre Kuentz, Paris, Klincksieck (1970).
- Fresnault-Deruelle, Pierre. "Aux Frontières de la Langue: Les Onomatopées dans la Bande Dessinée", Cahiers de Lexicologie, No. 1 (1971).
- "Le Verbal dans les Bandes Dessinées", Communications, No. 15 (1970). Ecole Pratique des Hautes Etudes, - Centre d'Etudes de Communications de Masse, Le Seuil.
- Gay, Roger. "A Teacher reads the Comics", Harvard Educational Review, Vol. VII (March 1937).
- Lacassin, Francis. "Rien n'est vrai, tout est permis", Les Lettres Françaises, Vol. 1138 (30 juin - 6 juillet, 1966).

Dictionnaires

Gilbert, Pierre. Dictionnaire des Mots Nouveaux. Paris: Hachette-Tchou, 1971.

Martinon, Ph. Dictionnaire des Rimes Françaises. Paris: Larousse, 1962.

Nodier, Charles. Dictionnaire des Onomatopées Françaises. Paris: Delangle Frères, 1828.

Robert, Paul. Le Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française, Tome IV, Paris: Société du Nouveau Littré, 1969.

Expositions

Structure of the Comics. Art Gallery of Hamilton, 21st February - 17 March 1974.
